



# REVUE DES ETUDES ANCIENNES

1  
2  
6

2024 - N°1

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

## USAGE QUANTIFIÉ DU *LGPN* ET MÉTHODE PROSOPOGRAPHIQUE : L'EXEMPLE DES BOUSÉLIDES À ATHÈNES AU IV<sup>e</sup> S. A.C.

Karine KARILA-COHEN\*

*Résumé.* – Si l'ensemble des chercheurs en histoire grecque a recours au *LGPN* pour nourrir des études onomastiques, prosopographiques ou plus largement d'histoire sociale, la masse des données n'est pas encore fréquemment exploitée de façon systématique. Or, une « lecture distante » de ces données peut être efficacement mise à profit pour consolider la méthode d'enquête prosopographique. À partir d'une étude quantitative des noms, il est possible de hiérarchiser les critères qui servent au prosopographe à sélectionner, parmi les données du *LGPN*, les meilleurs candidats possibles au rapprochement des homonymes et au rattachement des parents. C'est à ce projet qu'est consacré cet article qui s'appuie sur l'étude du dossier des Bousélides, cette famille athénienne qui s'est disputé l'héritage d'Hagnias au cours de plusieurs procès au IV<sup>e</sup> s. a.C., procès qui sont connus par Isée et le Ps.-Démosthène.

*Abstract.* – As a general rule, scholars in Ancient Greek history have found the *LGPN* to be a very useful resource for their research in onomastics, prosopography and more broadly in social history. However, *LGPN* data have not always been fully exploited in a systematic way. This paper aims to demonstrate that a “distant reading” of these data can strengthen the method of prosopographical investigation. By applying a quantitative approach to this onomastic corpus, prosopographers can construct their arguments based on well-founded and ranked criteria when matching homonyms and linking them to possible family members. With this goal in mind, this paper concentrates on the Bouselidai, an Athenian family who disputed the inheritance of Hagnias in the fourth century B.C., as reported in the forensic speeches of Isaeus and pseudo/Demosthenes.

*Mots-clés.* – Prosopographie, méthodes quantitatives, lecture distante, bases de données en ligne, données ouvertes, Athènes, Bousélides

*Keywords.* – Prosopography, quantitative methods, distant reading, online databases, open Data, Athens, Bouselidai.

---

\* Université Rennes 2Lahm/CRéAAH-UMR 6566 ; karine.karila-cohen@univ-rennes2.fr

L'utilité du *Lexikon of Greek Personal Names* pour les études historiques grecques antiques, surtout depuis qu'il est accessible en ligne, n'est plus à démontrer<sup>1</sup>. Un grand nombre de chercheurs consultent ces notices et, fait plus nouveau, un grand nombre de projets numériques, dans le contexte de la science ouverte, renvoient aux identifiants des entrées du *LGPN*<sup>2</sup>. Ce monumental projet a débuté dans les années 1970 et n'a cessé d'évoluer, au gré des mutations des formats informatiques, ce qui, il faut le souligner, est une vraie gageure et une très lourde tâche<sup>3</sup>. Une nouvelle base de données liée à la base principale, le *LGPN-Ling*, propose désormais une analyse sémantique et linguistique des anthroponymes présents dans la base originelle<sup>4</sup>. Si le *LGPN* est déjà communément utilisé par les prosopographes qui cherchent à identifier les individus et recomposer les familles sur lesquelles ils travaillent, la masse des données mises en ligne par le *LGPN* n'est pas encore suffisamment exploitée pour construire non plus les notices prosopographiques les unes après les autres, mais pour consolider la méthode d'enquête elle-même<sup>5</sup>. C'est à ce projet qu'est consacré le présent article.

Bien que l'article soit centré sur des questions de méthode, y compris des questions d'accès ouvert aux données, il est important que ces considérations méthodologiques s'ancrent dans un cas pratique. À ce titre, le dossier des Bousélides offre un parfait terrain d'enquête pour plusieurs raisons<sup>6</sup>. Le dossier judiciaire qui opposa différents descendants de Bouselos au sujet de la succession d'Hagnias, au cours de nombreux procès à Athènes au IV<sup>e</sup> s. a.C., est connu par

1. Le site est accessible à l'adresse suivante : <https://www.lgpn.ox.ac.uk/>, consulté en mars 2024. Sur les études qui peuvent s'appuyer sur les données du *LGPN*, voir R.W.V. CATLING, F. MARCHAND éd., *Onomatologos: Studies in Greek Personal Names Presented to Elaine Matthews*, Oxford 2010.

2. Voir le rapport d'enquête menée par le projet FAIR Epigraphy : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6610696>, consulté en mars 2024.

3. Au moment où ces lignes sont écrites, le site est accessible par une nouvelle interface en cours de construction, qui modifie en partie le mode de consultation des données, mais surtout ne donne plus accès à l'exportation de ces données comme c'était le cas avant 2024. Il est par conséquent nécessaire d'intégrer à la réflexion centrée sur la méthode prosopographique des remarques sur les usages du site, usages possibles avant 2024 et souhaitables pour l'avenir dans le cadre des pratiques FAIR assurant un accès facile à des données ouvertes réutilisables. Sur ces principes qui sont au cœur des projets en humanités numériques, voir le site des « Données de la recherche : apprentissage numérique » : [https://doranum.fr/enjeux-benefices/principes-fair\\_10\\_13143\\_z7s6-ed26/](https://doranum.fr/enjeux-benefices/principes-fair_10_13143_z7s6-ed26/), consulté en mars 2024.

4. <https://www.lgpn.ox.ac.uk/lgpn-ling>, consulté en mars 2024.

5. Stephen D. Lambert a publié plusieurs articles dans lesquels il s'appuie sur des arguments statistiques tirés des données du *LGPN* pour restaurer les noms incomplets dans les inscriptions attiques, S.D. LAMBERT, « Restoring Athenian Names » dans A.P. ΜΑΤΘΑΙΟΥ éd., *Αττικάί επιγραφαί : πρακτικά συμποσίου εις μνήμην Adolf Wilhelm*, Athènes 2004, p. 67-100 ; *Id.*, « *LGPN* and the epigraphy and history of Attica » dans R.W.V. CATLING, F. MARCHAND éd., *Onomatologos : studies in Greek personal names presented to Elaine Matthews*, Oxford 2010, p. 143-152. La méthode suivie dans cette étude prosopographique est proche de celle de l'épigraphiste qui travaille également la matière brute onomastique. Les deux démarches sont évidemment complémentaires.

6. K. KARILA-COHEN, *Conflicts et portraits de famille chez les Bousélides (Athènes, IV<sup>e</sup> s. a.C.). Essai de visualisation croisée sur la fabrique généalogique*, Bordeaux à paraître. Cet ouvrage est tiré du mémoire inédit du dossier d'habilitation à diriger des recherches, soutenu à l'université Montpellier 3 en juillet 2022, portant sur l'étude des discours et des manipulations généalogiques au sein de ce groupe familial élargi, au moyen d'outils variés de visualisation de la parenté (arbre, diagramme de structure et graphe).

deux discours, l'un écrit par Isée pour Theopompos (discours XI, *Sur la succession d'Hagnias*) et l'autre par le Ps.-Démosthène pour Sôsiheos (discours XLIII, *Contre Makartatos*). Si les deux discours ne sont pas relatifs au même procès, ils sont écrits pour chacun des deux camps qui s'opposèrent à propos de l'héritage d'un cousin mort sans descendance mâle. Le fait, peu fréquent, que l'on puisse encore lire deux discours contradictoires, mais aussi la particularité que le discours attribué à Démosthène contienne des citations de témoins, permettent de faire connaître plus de soixante-dix parents dont une quarantaine d'entre eux sont identifiés par un nom, les autres étant connus par une périphrase de parenté (les enfants de, la femme de...). Les deux discours ne proposent pas le même portrait de famille, aussi les chercheurs qui se sont penchés sur le dossier ont-ils produit des *stemmata* différents dans la mesure où ils ont essayé de corriger l'un des portraits par l'autre, sans prendre complètement pour objet d'étude les silences, les approximations ou les écarts à la vérité auxquels se livrèrent les protagonistes<sup>7</sup>. Toute enquête prosopographique sur la famille des Bousélides doit donc commencer par l'étude des informations données par les deux sources manuscrites. Cette enquête se trouve en outre compliquée par le fait que les citations des témoins, contenues dans les manuscrits et mentionnant une vingtaine de personnes, sont très probablement forgées, ce qui nécessite, non pas de les écarter de l'enquête, mais de les traiter de façon spécifique<sup>8</sup>. L'enquête prosopographique est également rendue plus difficile dans la mesure où aucune date assurée n'est donnée par les sources manuscrites<sup>9</sup>. Grâce à une méthodologie spécifique, qui superpose, sans les corriger, les deux portraits contradictoires donnés par les protagonistes pour tenter de reconstituer un tableau généalogique le plus complet possible, on arrive à dessiner trois hypothèses généalogiques concurrentes, tenant compte de toutes les possibilités d'interprétations des propos tenus par les adversaires<sup>10</sup>. De cette partie-là de la prosopographie des Bousélides il ne sera pas question ici. La dernière étape de l'enquête prosopographique consiste à intégrer des sources extérieures aux deux discours judiciaires pour tenter non seulement de confronter les deux portraits proposés par les adversaires, mais aussi d'enrichir les connaissances sur la famille. C'est une tâche classique de toute enquête prosopographique que de chercher tous les candidats possibles aux rapprochements avec la population de départ,

7. Pour une analyse des différents *stemmata* produits, voir K. KARILA-COHEN, *Conflits et portraits de famille chez les Bousélides (Athènes, IV<sup>e</sup> s. a.C.). Essai de visualisation croisée sur la fabrique généalogique*, Bordeaux à paraître, Annexe 1 en ligne.

8. Sur la méthode qui permet d'estimer que des citations de documents ou de témoignages insérés dans le texte principal sont faux, voir M. CANEVARO, *The documents in the Attic orators: laws and decrees in the public speeches of the Demosthenic corpus (with a chapter by Edward M. Harris)*, Oxford-New York 2013. Mirko Canevaro et Edward Harris ont travaillé également sur les discours privés de Démosthène. Je remercie chaleureusement Edward Harris d'avoir bien voulu me communiquer ses conclusions quant au discours XLIII.

9. Sur les discussions quant à la chronologie du dossier, voir S. C. HUMPHREYS, « The Date of Hagnias' Death », *CPh* 78, 1983, p. 219-225 ; J.K. DAVIES, « The Strategies of Mr Theopompos » dans P.A. CARTLEDGE éd., *Money, Labour and Land: Approaches to the Economies of Ancient Greece*, Londres 2002, p. 200-208 ; K. KARILA-COHEN, *Conflits et portraits de famille chez les Bousélides (Athènes, IV<sup>e</sup> s. a.C.). Essai de visualisation croisée sur la fabrique généalogique*, Bordeaux, à paraître.

10. Voir l'annexe 1 en ligne.

mais je veux montrer comment une étude quantitative des noms grecs, permise par le *LGPN*, peut servir à l'établissement de critères prosopographiques rigoureux. Il s'agit dans un premier temps de construire des indicateurs à partir de l'étude globale de la masse des noms fournie par les données du *LGPN*, puis de mettre à profit ces indicateurs pour consolider l'ensemble des hypothèses interprétatives sur lesquelles se fonde le travail prosopographique pour le monde grec antique, en prenant ici comme exemple le cas des Bousélides.

## LECTURE DISTANTE ET CONSTRUCTION D'INDICATEURS POUR LES ÉTUDES ANTHROPONYMIQUES

### EN QUOI CONSISTE UNE LECTURE DISTANTE DES DONNÉES DU *LGPN* ?

Plusieurs articles ont déjà décrit la méthode prosopographique, qui, comme dans toutes les périodes, procède par les rapprochements onomastiques<sup>11</sup>. Il n'existait pas de « nom de famille » dans le monde grec, *i.e.* pas de nom qui rattachait à une lignée, mais la parenté était signalée par l'usage de préciser le nom du père (patronyme) à la suite du nom personnel (idionyme). Bien que le patronyme n'ait pas été systématiquement utilisé, cet usage a laissé une masse importante de paires de noms « enfant-père » dans les sources. Le matronyme est certes attesté, mais le patronyme reste le plus fréquent dans la documentation. Le nom personnel pouvait donc, dans sa formulation la plus développée, se composer d'un idionyme, d'un patronyme et d'un élément onomastique rattachant aux cadres civiques. Selon les cas, le plus souvent selon l'échelle régionale dans laquelle le nom était utilisé, un nom était complété par un ethnique (*athenaios*, athénien), un phylétique ou un démotique, en particulier pour les Athéniens qui mentionnaient la tribu ou le dème auxquels ils étaient rattachés (*Leôntidos*, de la tribu Leôntis, ou *ex Oiou*, du dème d'Oion). Ces derniers éléments étaient par conséquent plus souvent portés par les hommes, citoyens actifs, que par les femmes<sup>12</sup>. Les sources normatives, et de nombreuses inscriptions mentionnant explicitement des parents, indiquent que l'usage était de piocher dans un stock onomastique familial pour nommer les enfants, et en premier lieu de redonner les noms des grands-parents<sup>13</sup>. L'usage de redonner le nom du grand-père (la papponymie) est plus visible dans les sources car l'on connaît plus de noms d'hommes et plus de patronymes. Les noms des mères et des grands-mères sont par conséquent rendus

---

11. A. BRESSON, « Graphes et réseaux de parenté en Grèce antique » dans H. MILLET éd., *Informatique et prosopographie. Actes de la table ronde du CNRS, Paris, 25-26 octobre 1984*, Paris 1985, p. 261-277 ; K. KARILA-COHEN, « Prosopographia Attica 2.0. Base de données et raisonnement prosopographique », *RH* 680, 2016, p. 869-904.

12. Sur ces points, voir K. KARILA-COHEN, « La parenté revendiquée. La visibilité des femmes dans les réseaux de parenté à Athènes », *Pallas* 115, 2021, p. 319-353.

13. A. BRESSON, « Règles de nomination dans la Rhodes antique », *DHA* 7, 1981, p. 345-362 ; A. BRESSON, « Nomination et règles de droit dans l'Athènes classique », *L'uomo, Società Tradizione Sviluppo* 7, 1983, p. 39-49 ; L. ROBERT, « L'onomastique grecque » dans D. ROUSSET, P. GAUTHIER dir., *Choix d'écrits*, Paris 2007 [1979], p. 145-156 ; J. WILGAUX, « Transmission et distinction en Grèce ancienne : une étude des règles de nomination » dans T. PIEL dir., *Figures et expressions du pouvoir dans l'Antiquité*, Rennes 2008, p. 35-48.

moins visibles, mais, par exemple dans les inscriptions honorifiques où les femmes pouvaient être actives, on constate l'usage de redonner les noms féminins. En l'absence d'indications explicites qu'un ensemble de personnes entretenaient des liens de parenté, c'est uniquement le retour des noms qui aide le prosopographe à dessiner ses arbres.

Plusieurs outils numériques peuvent maintenant être mis à contribution pour le faire. Le premier d'entre eux est le *LGN* qui n'est pas totalement achevé pour certaines parties du monde grec, mais dont les volumes concernant l'Attique sont publiés depuis longtemps. Ils sont mis régulièrement à jour par Sean Byrne dans une autre base de données en ligne, *Athenian onomasticon*<sup>14</sup>. Pour « faire la prosopographie » d'un individu, le chercheur va commencer par regarder ce qui a été entré dans le *LGN* dans lequel les éditeurs, Sean Byrne et Michael J. Osborne, se sont livrés à une véritable enquête prosopographique à partir des études déjà publiées. Ce sont donc plusieurs sources qui peuvent être attachées à une entrée individuelle, sources que le chercheur doit aller consulter. Le *LGN* n'étant pas principalement un outil prosopographique, il indique, pour chaque personne identifiée sous un nom précis, uniquement les relations de filiation<sup>15</sup>. En pratique, cela signifie que l'on navigue de nom en nom attachés par la filiation pour récupérer le plus de références possibles aux sources. C'est donc bien un réseau de noms liés par la filiation que l'on constitue, et on peut le faire de plusieurs façons.

La méthode habituelle est la lecture directe par le chercheur des données accessibles en ligne sur le *LGN*. On sélectionne les personnes que l'on pense rattacher au groupe familial étudié à partir des entrées des noms liés à celui par lequel on a débuté la recherche. La sélection se fait selon des critères qualitatifs « probabilistes » qui prévalent depuis les premières études prosopographiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Les probabilités ne sont en effet pas calculées de façon précise, mais le chercheur s'appuie sur une évaluation du poids des différents arguments en fonction de critères précis. En particulier, plus on a d'éléments du nom (idionyme, patronyme, phylétique ou démotique), plus sûre est l'identification des homonymes. Cette identification repose également sur des considérations chronologiques. C'est un point où se glisse fréquemment le raisonnement circulaire quand on travaille à partir des sources épigraphiques qui fournissent la plus grosse masse des noms. Une inscription peut en effet être datée précisément, souvent en fonction de la mention d'un magistrat annuel, comme l'archonte éponyme à Athènes. Cela ne signifie pas que le chercheur puisse traduire

---

14. <http://www.seangb.org/index.php> , consulté en mars 2024.

15. Le lien interactif, dans l'ancienne interface, renvoyait en réalité à un nom et non à une personne : il fallait retrouver le bon individu dans la liste des personnes porteuses du nom qui étaient enregistrées comme le père, le fils, la mère ou la fille de l'individu à l'origine de la recherche. Dans la nouvelle interface, il suffit de procéder à la recherche d'un nom en spécifiant « everything » dans le champ de requête (Query scope) pour que le résultat renvoie aux entrées individuelles qui portent le nom en idionyme ou qui ont un parent porteur du nom. Pour des noms peu portés, ce qui est, comme on le verra l'écrasante majorité des cas, les rapprochements prosopographiques sont désormais visibles sur la même page.

16. Sur la démarche pas à pas et la détermination des arguments qui permettent de trancher, voir K. KARILA-COHEN, « Prosopographia Attica 2.0. Base de données et raisonnement prosopographique », *RH* 680, 2016, p. 869-904.

cette indication par une date précise dans son propre comput. La liste des archontes athéniens, quoique bien connue, peut voir en effet sa chronologie évoluer, car les listes de magistrats établies par un chercheur et qui font référence, sont discutées et modifiées au fil de la découverte de nouveaux textes<sup>17</sup>. Mais, souvent, cette indication, précise tout autant qu'incertaine, manque et les inscriptions sont datées par la paléographie<sup>18</sup> et même par la mention des noms dans le texte. Ce sont en effet les études prosopographiques auxquelles se livre l'éditeur du texte qui permettent d'assigner une date à la source. Cette date peut servir ensuite à établir d'autres reconstitutions prosopographiques et à dater d'autres textes. Voilà pourquoi l'on peut parler de raisonnement circulaire. Tous les éléments qui servent à établir la chronologie absolue peuvent donc être incertains et imprécis. Ce sont des enchaînements d'hypothèses qui finissent par produire des avis totalement divergents sur une même attribution chronologique. En général, outre les questions de chronologie, on s'appuie également sur la fréquence des noms portés pour accepter, en raison de la rareté d'un anthroponyme, un rapprochement qu'on préfère écarter s'il ne reste qu'un nom personnel composé par un des anthroponymes les plus fréquemment attestés. Pour le dire plus clairement, si deux sources, même contemporaines, nomment deux *Dionysios* sans autre information onomastique, on ne les rapprochera pas car il s'agit du nom le plus porté à Athènes comme dans le monde grec. Enfin, de nombreux autres arguments liés aux informations biographiques contenues dans les sources peuvent aider à trancher, comme par exemple la coïncidence des activités des individus étudiés : on peut rapprocher plus facilement un nom lu dans une liste d'éphèbes avec un autre connu par une dédicace d'éphèbes. Cette méthode traditionnelle d'enquête prosopographique relève de ce qu'on qualifie de lecture proche ou rapprochée, dans la mesure où elle s'appuie sur la lecture de chaque texte, sur la pesée au cas par cas de chaque reconstruction prosopographique.

Or, le *LGPN* fournit les moyens d'une autre lecture des données onomastiques, appelée lecture distante, qui complète la lecture proche. Ces deux formes de lectures, *close* et *distant reading*, ont été popularisées, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, par Franco Moretti influencé par les méthodes quantitatives telles que les *Annales* les avaient répandues en histoire avant les années 1980<sup>19</sup>. Chez Franco Moretti, il s'agit, pour étudier l'histoire littéraire, non plus de

17. S. DOW, « The lists of Athenian archontes », *Hesperia* 3-2, 1934, p. 140-190 ; W.B. DINSMOOR, *The Athenian archon list in the light of recent discoveries*, New York 1939 ; C. HABICHT, « The Eponymous Archons of Athens from 159/8 to 141/0 B.C », *Hesperia* 57, 1988, p. 237-247 ; R. DEVELIN, *Athenian Officials, 684-321 B.C.*, Cambridge 1989 ; M.J. OSBORNE, « The Eponymous Archons of Athens from 300/299 to 286/5 », *AncSoc* 36, 2006, p. 69-80.

18. S.V. TRACY, « Identifying Epigraphical Hands », *GRBS* 11, 1970, p. 321-333 ; *Id.*, *The Lettering of an Athenian Mason*, Princeton, 1975 ; *Id.*, « Hands in fifth-century B.C. Attic inscriptions » dans K.J. RIGSBY éd., *Studies presented to Sterling Dow on his eightieth birthday*, Durham 1984, p. 277-282 ; *Attic letter-cutters of 229 to 86 B.C.*, Berkeley-Los Angeles-Oxford 1990.

19. F. MORETTI, *Graphs, maps, trees: abstract models for a literary history*, Londres 2005 [trad. fr. *Graphes, Cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, Paris 2008] ; *Distant reading*, Londres-New York 2013 ; J. GOODWIN, J. HOLBO éd., *Reading Graphs, maps, trees: responses to Franco Moretti*, Anderson 2011. Ce débat correspond en quelque sorte à celui qui a été ouvert par la *microstoria* en réaction aux excès de l'histoire quantitative (voir C. LEMERCIER, C. ZALC, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris 2007,

se focaliser sur quelques grands textes qu'on lit avec attention, de façon « proche », mais d'analyser quantitativement la masse de la production littéraire, quelle que soit sa qualité et sa postérité, pour faire ressortir, par la mesure, une histoire de la littérature. Le texte, et ses qualités intrinsèques, sont mis « à distance », car ils sont lus à travers des données chiffrées. La popularité de la méthode, et du terme dans le champ des humanités numériques, est à mettre en relation avec le développement d'internet dans les années 2000. En littérature comme en histoire, le nouvel accès aux données massives est néanmoins compatible avec une lecture de texte plus classique<sup>20</sup>. Il est important en effet de ne pas opposer les deux approches mais de les combiner. Pour l'histoire grecque en général, et la prosopographie en particulier, la mise en ligne des volumes papier du *LGPN* au début du XXI<sup>e</sup> siècle est à ce titre une vraie révolution, car la lecture distante des données onomastiques est enfin devenue possible et est venue compléter les usages de lecture attentive des textes auxquels les historiens sont davantage habitués. C'est pourquoi il paraît important de détailler en particulier ce que l'on peut qualifier de lecture distante en prosopographie grecque antique.

Deux modes de lecture distante des données du *LGPN* peuvent être envisagées. Dans le travail prosopographique classique, on s'appuie sur la notion de fréquence d'un nom, ou de distribution de ce nom dans le temps et dans l'espace, pour accepter des rapprochements. La base en ligne permet ainsi d'exploiter la masse des données onomastiques par une lecture statistique qui assure des arguments prosopographiques à partir du contexte documentaire global. En second lieu, l'analyse quantitative de réseaux peut également être mise à profit. L'idée de faire de la prosopographie en construisant des réseaux de noms liés par la filiation a été proposée par Alain Bresson bien avant que l'existence du *LGPN* ne permette de la mettre en œuvre relativement rapidement<sup>21</sup>. J'ai pu montrer que sa proposition rendait possible une lecture à distance des données du *LGPN* pour aider le travail prosopographique classique<sup>22</sup>. La lecture directe, par le chercheur, des pages du *LGPN*, pistant les noms les uns après les autres, met au jour des paires de noms, mais a plus de mal à détecter les relations entre les triades et au-delà, ce que l'analyse de réseaux peut aider à faire. Bien que les deux approches soient

---

p. 14-15) et qui s'est poursuivi par des questions liées aux échelles de l'analyse et aux rapports entre modèle et récit dans les sciences sociales (voir J. REVEL dir., *Jeux d'échelles : la micro-analyse à l'expérience*, Paris 1996 ; P.-M. MENGER, C. GRIGNON, J.-Y. GRENIER dir., *Le modèle et le récit*, Paris 2001).

20. Il me semble que plusieurs couples antithétiques renvoient à ces deux méthodes qui semblent s'opposer : quantitatif/qualitatif, macro/micro et distant/proche. Pour la combinaison des méthodes voir, entre autres, C. LEMERCIER, C. OLLIVIER, « Décrire et compter. Du bricolage à l'innovation : questions de méthode », *Terrains & Travaux* 19, 2, 2011, p. 5-16 ; K. KARILA-COHEN, « Le graphe, la trace et les fragments : l'apport des méthodes quantitatives et des outils numériques à l'étude des élites civiques athéniennes », *Annales (HSS)* 73-4, 2018, p. 785-815 ; M. P. EVE, *Close Reading with Computers: Textual Scholarship, Computational Formalism, and David Mitchell's Cloud Atlas*, Stanford 2019.

21. A. BRESSON, « Graphes et réseaux de parenté en Grèce antique » dans H. MILLET dir., *Informatique et prosopographie. Actes de la table ronde du CNRS, Paris, 25-26 octobre 1984*, Paris 1985, p. 261-277.

22. K. KARILA-COHEN, « Le graphe, la trace et les fragments : l'apport des méthodes quantitatives et des outils numériques à l'étude des élites civiques athéniennes », *Annales (HSS)* 73-4, 2018, p. 785-815 ; *Id.*, « La parenté revendiquée. La visibilité des femmes dans les réseaux de parenté à Athènes », *Pallas* 115, 2021, p. 319-353.

complémentaires et aient été utilisées pour l'étude que j'ai menée sur les Bousélides<sup>23</sup>, dans la mesure où l'analyse de réseaux onomastiques a déjà fait l'objet de deux publications, je me concentrerai dans cet article sur l'étude statistique des noms qui permet de consolider les critères argumentatifs sur lesquels on bâtit les reconstitutions prosopographiques.

#### LA CONSTRUCTION DES INDICATEURS GRÂCE AUX DONNÉES DU *LGPN*

Pour que le lecteur comprenne les allers retours entre une étude distante des noms et l'enquête prosopographique rapprochée, il m'a paru essentiel de partir d'une étude de cas. C'est donc à partir du stock de noms connus pour avoir été portés par les Bousélides que je montrerai comment articuler les deux échelles d'analyse. Deux tables distinctes mais corrélées sont nécessaires pour mener ce type d'étude<sup>24</sup>. La première est la table d'occurrences des noms personnels lues dans les sources, dont le chercheur pense qu'elles doivent être prises en compte dans l'enquête prosopographique pour reconstituer la généalogie du groupe étudié, qu'il s'agisse d'une famille particulière comme ici, ou d'une émanation plus large de la société étudiée (un groupe de magistrats, un groupe genré...). Cette première table permet de composer un corpus onomastique de tous les noms qui apparaissent comme potentiellement liés à la population dont on veut faire la prosopographie. Chacune de ces deux tables a vocation à être réduite par l'enquête prosopographique, mais elles offrent une première sélection des données. À partir des noms du corpus onomastique établi d'après les occurrences des noms personnels qui sont des candidats possibles aux rapprochements prosopographiques, on peut s'aider des données accessibles sur le *LGPN* pour recueillir des mesures qui permettent d'établir deux critères essentiels pour l'argumentation prosopographique : la répartition géographique d'un nom et sa fréquence. Dans la seconde partie de cet article, je montrerai comment utiliser ces arguments quantitatifs dans l'enquête prosopographique qualitative. Pour le moment, il s'agit de construire ces deux indicateurs à partir des données du *LGPN*. Comment procéder ?

La réponse à cette question dépend des compétences informatiques et statistiques des chercheurs et de l'accessibilité aux données permises par le site. À ce titre, alors que l'ancienne interface permettait des exports relativement simples même sans compétences particulières, celle qui est disponible au début de l'année 2024 ne le permet plus, sans doute de façon temporaire<sup>25</sup>. Par ailleurs, entre 2020 et 2024, période au cours de laquelle cette recherche a été menée, l'accès aux informations sur le *LGPN* en ligne a varié. Il ne s'agit pas tant ici de proposer une archéologie de ce site, bien qu'elle soit utile pour comprendre les travaux qui ont été écrits grâce à lui et qui disposaient donc d'un accès possiblement différent aux données, que de porter l'attention sur les moyens dont on dispose ou devrait disposer pour

---

23. Voir K. KARILA-COHEN, *Conflicts et portraits de famille chez les Bousélides (Athènes, IV<sup>e</sup> s. a.C.)*. *Essai de visualisation croisée sur la fabrique généalogique*, Bordeaux à paraître, Annexe 6 en ligne, «Analyse des réseaux onomastiques de filiation des Bousélides (un aperçu de l'analyse quantitative de réseaux)».

24. Les données utilisées dans cet article forment l'annexe 2, disponible en ligne.

25. Répétons-le, la maintenance des sites en ligne est une tâche très lourde. Les conseils sont toujours plus aisés à donner qu'à mettre en œuvre.

travailler à partir de données accessibles en ligne qui sont dorénavant la source principale qui alimente les recherches. Je me contenterai de développer dans le cadre de cet article ce qui est accessible à tous avec des compétences techniques simples, en laissant de côté les possibilités de moissonnage des données du web, ainsi que les problèmes techniques et légaux que cela pose<sup>26</sup>. Avant 2024, sur le site du *LGPN*, plusieurs boutons permettaient des exports de données en fonction des requêtes par nom que l'on faisait<sup>27</sup>. Une fois l'export fait, restait à traiter les données avec des méthodes statistiques appropriées, ce qui suppose d'avoir des compétences qui ne sont pas enseignées habituellement aux historiens. Dans cette recherche, j'ai suivi les pistes statistiques qui étaient données en ligne par les éditeurs du *LGPN*. Par ailleurs, les données du site évoluent, ce qui rend tout tableau de mesures provisoire<sup>28</sup>. Néanmoins, la méthode générale proposée dans cet article reste répliquable, y compris après une mise à jour de la méthode statistique comme des données utilisées.

Les requêtes par nom que l'on effectue directement sur le site en ligne permettent non seulement de connaître le nombre de personnes qui les ont portés, selon les reconstitutions prosopographiques choisies par les éditeurs des volumes du *LGPN*, mais également d'apprécier la distribution géographique et chronologique de ces noms, en jouant sur les filtres proposés par l'interface de requête<sup>29</sup>. Il est nécessaire de récupérer les données pour chaque nom que l'on veut retenir dans le corpus onomastique étudié, puis d'agréger ces données pour composer

---

26. Voir [https://fr.wikipedia.org/wiki/Web\\_scraping](https://fr.wikipedia.org/wiki/Web_scraping), consulté en mars 2024.

27. Le *LGPN* donnait accès à ses données sous plusieurs formats. Les données les plus complètes étaient celles qui pouvaient être exportées en .xml, format qui assure la meilleure interopérabilité mais qui n'est pas le plus facile à utiliser pour un historien non formé aux outils numériques. L'export en .csv est plus simple à manier puisque ces fichiers s'ouvrent dans un tableur qui permet de traiter les données à un niveau basique souvent suffisant. Cependant, le fichier .csv mis à disposition ne contenait qu'une partie des informations que l'on pouvait avoir besoin d'exploiter. Pour l'analyse de réseaux onomastiques liant les noms des enfants et des parents, on a besoin de connaître les liens de filiation, qui n'étaient pas compris dans le fichier .csv. Pour mener des enquêtes prosopographiques, on a également besoin de connaître le rattachement civique précis des individus (tribu et dème) qui était codé dans l'export .csv, ce qui en compliquait l'exploitation. Il n'est pas hors de portée, pour qui sait programmer, de transformer les données .xml en données tabulaires, mais on peut regretter que le site ne mette pas à disposition plus de données sous un bouton .csv. Il est fortement souhaitable que dans la nouvelle interface un accès ouvert facilité aux données soit rendu possible.

28. Les données utilisées dans cet article sont des extractions faites en 2020. Elles bougent peu pour le volume consacré à l'Attique (volume II), mais elles s'accroissent pour les données de l'ensemble du monde grec puisque les publications se poursuivent.

29. Ces requêtes sont encore possibles sur la nouvelle interface en jouant avec les filtres rapides du panneau de gauche, qui renvoie des indications chiffrées, mais les résultats ne sont pas exportables. Quand on travaille à un niveau micro sur des reconstitutions prosopographiques, cela ne pose pas de problème, mais pour mener des enquêtes statistiques sur de plus grandes masses de données, cela est gênant.

un tableau qui synthétise certaines mesures<sup>30</sup>. Ce tableau est avant tout pensé comme un outil du travail prosopographique qui analyse la fréquence et la distribution des noms pour assurer les rapprochements<sup>31</sup> :

- chaque ligne enregistre l'un des noms qui se trouve dans la table d'occurrences. Il s'agit donc en premier lieu des noms qui sont cités par les discours judiciaires, auxquels se sont adjoints ceux que l'on a rencontrés en suivant le fil des noms liés par la parenté, à l'exclusion des noms incomplets qui n'ont pas d'entrée dans le *LGNP* (col. « Noms »).

- Le genre du nom est indiqué. Dans ce tableau, il n'est jamais indéterminé (col. « Genre »).

- Le nombre de personnes portant ce nom et qui sont enregistrées dans le *LGNP* pour l'ensemble des régions accessibles en ligne est indiqué (col. « Porteurs\_monde grec »).

- Comme on connaît le nombre d'individus enregistrés dans toute la base (col. « Nb ind.\_monde grec par genre »), on peut calculer le pourcentage de porteurs d'un nom à l'échelle du monde grec (col. « % ind. porteurs\_monde grec »).

- On peut ensuite comparer avec le nom porté à Athènes : le nombre de porteurs en Attique (col. « Porteurs\_Athènes »), et le pourcentage de ces porteurs par rapport au reste du monde grec (col. « % porteurs à Athènes/monde grec »). Si l'on rapporte au nombre d'individus enregistrés à Athènes (col. « Nb ind.\_Athènes par genre »), on connaît également le pourcentage de porteurs d'un nom en Attique (col. « % ind. porteurs\_Athènes »)<sup>32</sup>.

- À partir des fichiers composés à partir des données .xml, on a mesuré le nombre d'individus enregistrés comme citoyens sans rattachement civique précis, ceux qui sont enregistrés sous une tribu, ou un dème (col. « Ind. sous Athens », « Ind. dans tribus », « Ind. dans dèmes »). Les pourcentages de répartition des porteurs entre les noms sans rattachement civique précis (col. « % ind. sous Athens »), les membres d'une tribu (col. « % ind. dans tribus »), ou d'un dème (col. « % ind. dans dèmes ») peuvent être utiles dans l'enquête prosopographique, la connaissance du dème étant un critère important pour assurer les rapprochements.

- Dans la mesure où les parents identifiés dans les discours judiciaires vivent au V<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> s. a.C., le nombre de porteurs d'un nom à l'époque classique (col. « Ind. entre [500 ; 300] ») a été précisé et rapporté au nombre de porteurs connus sur toute la période (col. « % ind. époque classique »). Un nom fréquent à une époque, peut en effet être moins répandu à une autre.

---

30. Voir Annexe 2, en ligne, feuille « Corpus onomastique ».

31. Deux extraits du tableau sont donnés *infra* pour les noms typiques et rares. Pour des raisons de mise en page, les lignes et les colonnes ont été inversées dans ces extraits de tableau.

32. Les chiffres ayant été obtenus en sélectionnant « Athens » dans le filtre indiquant la région sur l'ancienne interface du *LGNP*, ils ne renvoient pas aux citoyens athéniens, mais ajoutent aux citoyens athéniens, éventuellement connus hors de l'Attique, tous les individus dont les noms ont été retrouvés en Attique. Sur l'inclusion des résidents, voir l'introduction au volume II, p. X. Ces principes restent identiques sur la nouvelle interface.

– Enfin, les dernières colonnes indiquent dans quelle sources les noms apparaissent : chez Isée, dans le texte principal du Ps.-Démosthène, dans les témoignages du Ps.Démosthène ou dans l'épigraphie.

Ces mesures peuvent permettre d'évaluer la répartition géographique d'un nom et sa fréquence, mais il reste à déterminer quels indicateurs peuvent être retenus comme pertinents<sup>33</sup>. Deux questions principales peuvent ainsi être posées : dans quelle mesure peut-on qualifier un nom comme typique d'une région, ici comme typiquement athénien ? Quels seuils de fréquence peut-on retenir pour définir la rareté d'un nom dans une région donnée ?

On peut dire qu'un nom est typiquement athénien quand il est significativement plus porté à Athènes qu'ailleurs dans le monde grec. On peut commencer par rappeler que les données disponibles pour la seule Attique sont comparables en volume aux données d'aires géographiques plus larges. En dehors du volume II, relatif à la cité d'Athènes, les autres volumes du *LGPN* rassemblent en effet de grandes régions. Sur le site en ligne, des statistiques étaient mises à disposition pour chaque volume<sup>34</sup>, et j'ai pu également bénéficier d'un fichier transmis par Robert Parker et Magdalena Turska, qui indique l'ensemble des anthroponymes enregistrés dans le *LGPN*, en précisant le nombre de porteurs et porteuses et le genre des noms, pour les volumes I à VI, à l'exception du V.C dont les données n'avaient pu encore être migrées sous la nouvelle version de la base<sup>35</sup>.

---

33. C'est la question que pose Pascal Chareille dans son étude de l'anthroponymie médiévale, à partir d'une étude statistique qui demande à être reproduite pour le monde grec, P. CHAREILLE, *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne. Tome VI : Le nom, histoire et statistiques : Quelles méthodes quantitatives pour une étude de l'anthroponymie médiévale ?*, Tours 2008.

34. De façon générale, les « statistics » étaient données pour chaque volume publié sans être totalement identiques. Le nombre de personnes (porteurs et porteuses du nom) était indiqué pour les volumes jusqu'au V.C, ainsi que le nombre d'anthroponymes différents enregistrés pour chaque volume. Le nombre de noms manquait pour le vol. III.A (qui reprenait de façon erronée les données du volume III.B), et le total de noms connus à l'échelle du monde grec ne tenait pas compte des vols. V.B et V.C : il était de 35 982, pour les vol. I à V.A. Globalement, pour les volumes pris en compte à la fois en ligne et sur le fichier transmis en 2020 par l'équipe du *LGPN*, les données étaient comparables.

35. Les genres indiqués dans le fichier transmis par le *LGPN* sont : m. / f. / mf. / fm. Les deux dernières catégories renvoient aux noms épiciens, pouvant être portés par des hommes ou par des femmes. Cependant, dans le fichier transmis, ces deux catégories « mixtes » valent pour l'ensemble du corpus onomastique et non par région. Pour une étude statistique du genre des noms, il est nécessaire d'étudier les noms épiciens dans une région donnée. Je n'ai par conséquent pas exploité cette variable.

Tableau 1 : Nombre de noms et de personnes par volume, signalant les hapax, classé par volume<sup>36</sup>.

Volume	Régions	Noms	% noms	Personnes	% Personnes	Hapax	% Hapax
LGPN I	Îles égéennes, Chypre, Cyrénaïque	13019	27,4%	66489	17,2%	6998	53,8%
LGPN II	Attique	8324	17,5%	64893	16,8%	3894	46,8%
LGPN III.A	Péloponnèse, Grèce occidentale, Grande Grèce, Sicile	11032	23,2%	43261	11,2%	6541	59,3%
LGPN III. B	Grèce centrale : de la Mégaride à la Thessalie	9603	20,2%	43456	11,2%	5402	56,3%
LGPN IV	Macédoine, Thrace, rives nord de la Mer noire	8015	16,9%	33724	8,7%	4765	59,5%
LGPN V.A	Côtes de l'Asie Mineure, du Pont à l'Ionie	8093	17,0%	51279	13,3%	4343	53,7%
LGPN V.B	Côtes de l'Asie Mineure, de la Carie à la Cilicie	8415	17,7%	44745	11,6%	4692	55,8%
LGPN V.C	Asie Mineure intérieure	non renseigné <sup>37</sup>		non renseigné		non renseigné	
LGPN VI	Palestine, Syrie, régions trans-euphratiques	10483	22,1%	38719	10,0%	7131	68,0%

36. La dernière ligne du tableau n'est pas un total des colonnes, mais la prise en compte de l'ensemble des noms et des personnes pour tous les volumes renseignés sur le fichier. Seul le chiffre donné pour l'ensemble des personnes correspond au total de la colonne, un individu étant unique dans l'ensemble du monde grec. Mais comme les noms sont portés en différents endroits, le total des noms connus est inférieur à la somme des noms connus dans chaque région. Le même raisonnement doit être tenu pour les *hapax*, les noms connus pour être portés par un seul individu : un *hapax* dans une région ne l'est pas nécessairement à l'échelle du monde grec.

37. Les « statistics » accessibles en ligne en 2020 donnaient pour le volume VC un nombre de noms de 7488 pour 42830 personnes identifiées.

Volume	Régions	Noms	% noms	Personnes	% Personnes	Hapax	% Hapax
LGPN VIIA	Basse Égypte et Fayoum	non renseigné		non renseigné		non renseigné	
Ensemble des volumes I, II, III A et B, IV, V A et B, VI		47509	100,0%	386566	100,0%	27424	57,7%

Pour étudier la spécificité géographique du corpus onomastique choisi, j'ai cherché à savoir combien de fois un nom appartenant au corpus des Bousélides était porté à Athènes<sup>38</sup> comparativement au reste du monde grec<sup>39</sup>. J'ai ensuite tenté de déterminer des seuils à partir desquels je pouvais retenir un nom comme typiquement athénien. J'ai retenu les seuils de 20% et 80 %, dans la colonne « % de porteurs à Athènes / monde grec », pour déterminer les noms significativement moins portés à Athènes que dans le reste du monde grec (20%), ou significativement plus portés à Athènes qu'ailleurs (80%). Une enquête plus approfondie sur les régions dans lesquelles les noms peu portés à Athènes sont majoritaires pourraient nourrir des études sur les mariages mixtes. À l'étape de la reconstitution prosopographique, ce qui est intéressant à observer est le fait qu'un nom populaire dans l'ensemble du monde grec, puisse être très peu porté à Athènes, ce qui accroît les possibilités d'identification puisque ce nom est moins typiquement athénien. Cet argument est proche de celui de la rareté d'un nom qui intervient dans le raisonnement « probabiliste » du prosopographe pour mesurer la force de ses rapprochements.

Le *LGPN* peut en effet permettre de mesurer les fréquences des noms. Dans cet article, je ne mets pas en œuvre une étude statistique fondée sur la distribution des noms dans une région donnée, qui seule pourrait permettre de fixer des critères précis pour analyser la fréquence d'un

38. Ce chiffre comptabilise les citoyens athéniens quel que soit le lieu dans lequel la source a été trouvée, auxquels s'ajoutent les résidents en Attique. Pour une étude fine de la sociologie civique des noms en Attique, il serait intéressant de distinguer les noms des citoyens et ceux des étrangers. Pour une étude à partir des noms commençant par *pi* et *tau*, en excluant les non citoyens et en intégrant la chronologie, voir S.D. LAMBERT, « Restoring Athenian Names » dans A.P. ΜΑΤΘΑΙΟΥ éd., *Αττικά επιγραφαί : πρακτικά συμποσίου εις μνήμην Adolf Wilhelm*, Athènes 2004, p. 67-100 ; *Id.*, « *LGPN* and the epigraphy and history of Attica » dans R.W.V. CATLING, F. MARCHAND éd., *Onomatologos : studies in Greek personal names presented to Elaine Matthews*, Oxford 2010, p. 143-152.

39. Une première requête par nom sur l'ancienne interface du *LGPN* ne précisait pas de lieu, une autre précisait « Athens ». Sur la nouvelle interface, pour éviter de compter les attestations du nom deux fois, selon que le nom est porté comme idionyme ou par un parent, il faut faire la recherche par « Name » dans le champ de requête (Query scope) et relever le nombre de résultat dans tout le catalogue et dans la région « Attica », ce qui s'affiche très clairement sur la nouvelle interface.

nom. Je m'appuie sur ce que les éditeurs du *LGPN* caractérisaient comme noms populaires, en fixant des seuils distincts selon les genres<sup>40</sup>. Ils considéraient qu'un nom masculin est populaire quand il est porté par plus de 100 hommes, quand il ne faut que 20 porteuses pour rendre un nom féminin populaire. Les statistiques données pour chaque volume permettaient de connaître la liste de ces noms populaires et leur fréquence par région étudiée. On constate que ces noms populaires, tels qu'ils étaient indiqués sur le site, ne forment qu'une toute petite part des noms connus en Attique<sup>41</sup> :

Tableau 2 : Les noms populaires en Attique.

NOMS	Nb total	Nb noms populaires	% noms populaires
Masc.	6423	84	1,3%
Fém.	1890	47	2,5%

Les échelles sont totalement différentes selon le genre : quand le plus populaire des noms masculins (Dionysios) est porté par 1103 hommes, le plus populaire des noms féminins (Dêmêtria) n'est porté que par 51 femmes. En outre, les cinq noms les plus populaires sont portés par moins de 1% de femmes et moins de 2% env. d'hommes :

Tableaux 3 et 4 : Palmarès des cinq noms les plus portés en Attique, classés par ordre alphabétique.

Noms masc.	% porteurs à Ath.
Aphrodisios	0,84%
Apollônios	1,03%
Dêmêtrios	1,43%
Dionysios	2,01%
Zôsimos	1,02%

Noms fém.	% porteuses à Ath.
Dêmêtria	0,98%
Kallistô	0,79%
Murrinê	0,90%
Philoumenê	0,90%
Sôstratê	0,91%

40. Les données étaient disponibles en ligne pour chaque volume régional sur l'ancienne interface.

41. Les tableaux qui suivent sont construits à partir des données accessibles en ligne en 2020 et qui ne l'étaient plus à partir de 2023.

Le fichier transmis par Robert Parker et Magdalena Turska m'a permis de catégoriser les noms selon leur fréquence. Compte tenu de la difficulté à identifier le sexe des porteurs, puisque la seule variable indiquée dans ce fichier est celle du genre du nom à l'échelle du monde grec et non par région, et qu'il existe des genres mixtes (« fm. » et « mf. »), je n'ai pas différencié porteurs et porteuses. J'ai pris en compte des paliers de 10 porteurs ou porteuses mais me suis arrêtée à 99, car les noms appelés populaires, étant portés par plus de 100 individus sont rares et se concentrent dans la tranche de 100 à 199 porteurs ou porteuses. Il est intéressant de voir comment se répartissent les noms en-deçà de ce seuil. J'ai distingué les *hapax*, qui ne sont attestés qu'une fois dans les sources, que j'ai comptés en dehors du premier palier réduit par conséquent à 2 à 9 porteurs.

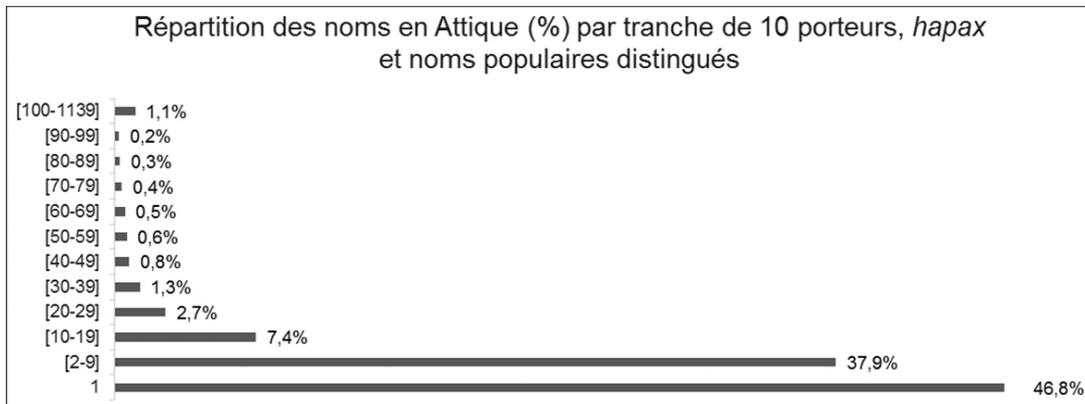


Figure 1 : Distribution des noms en Attiques (%) selon leur fréquence (12 classes, *hapax* et noms populaires distingués).

On constate, en Attique comme ailleurs, un nombre très élevé d'*hapax*<sup>42</sup> : il est ici de 3894, soit 46,8 % (3894/8324) des noms connus à Athènes<sup>43</sup>. Si on fusionne la classe des *hapax* avec la suivante (noms portés entre 2 et 9 fois), ce sont près de 85% des noms qui sont portés par moins de 10 individus dans les sources que l'on peut encore lire. Le palier suivant, comptant moins de 20 porteurs, n'atteint même pas les 10 % du total des noms attestés. Si les noms populaires sont rares (1,1 %), les noms peu portés sont très fréquents (92,1 % des noms sont portés entre 1 et 19 fois). La très grande diversité de formation des anthroponymes

42. Pour l'ensemble des volumes I à VI, excepté le V.C, on compte 57,7 % d'*hapax* (27 424 noms sur les 47 509 enregistrés dans le fichier transmis par le LGPN, voir Annexe 2 en ligne).

43. Ces *hapax* ne concernent cependant que 6% (3894/64893) des individus porteurs et porteuses des noms. Les analyses de Stephen D. Lambert, reposant sur les individus et non les noms, sont convergentes avec ce résultat, S.D. LAMBERT, « LGPN and the epigraphy and history of Attica » dans R.W.V. CATLING, F. MARCHAND éd., *Onomatologos : studies in Greek personal names presented to Elaine Matthews*, Oxford 2010, p.149, pour un tableau qui distingue différentes périodes chronologiques.

est sans doute une piste d'explication de ce phénomène, mais cette analyse relève des études anthroponymiques grecques qui ne sont pas l'objet premier de cet article<sup>44</sup>. Que tirer de ce constat pour les études prosopographiques ?

En effet, la question de la fréquence du nom est centrale dans l'identification des homonymes. Il faut toutefois se fixer un seuil en-deçà duquel on peut considérer un nom comme rare, pour en tirer argument que l'on a moins de chance de se tromper dans les rapprochements que l'on propose. De façon empirique, je considère depuis longtemps un nom masculin comme rare en-deçà de 10 porteurs et peu fréquent en-deçà de 20, ce qui m'a conduit à utiliser les paliers de 10 pour le graphique précédent. Ce graphique ne différencie pas cependant noms féminins et masculins. Comment transposer ces seuils aux noms féminins ? Si un nom masculin est rare en-deçà de 10 porteurs, alors qu'il est populaire au-delà de 100, j'ai transposé à 2 porteuses le seuil de rareté d'un nom féminin (populaire à plus de 20 porteuses selon les choix faits par les éditeurs du *LGPN*), et à 4 porteuses celui des noms féminins peu fréquents. On a dit également qu'il fallait être attentif à la distribution chronologique des noms pour apprécier leur rareté. Il est possible de construire des courbes chronologiques pour chaque nom à partir des requêtes sur les sites en ligne<sup>45</sup>. Si je ne l'ai pas fait ici, j'ai néanmoins systématiquement relevé le nombre d'attestations enregistrées par les éditeurs du *LGPN* à la période classique, sans discuter, pour le tableau, les dates qu'ils ont assignées. J'ai procédé de la même façon que pour les noms féminins, et fixé un seuil de rareté et de faible fréquence proportionnel à celui qui a été appliqué pour les noms masculins. Par conséquent, un nom est rare à la période classique quand il y est attesté dans moins de 10% des cas, et peu fréquent quand il ne dépasse pas les 20%. J'ai encore estimé qu'un nom porté à plus de 80 % à une époque donnée est caractéristique de cette époque. Ces seuils, bien qu'ils ne soient pas appuyés sur une réelle méthode statistique, ont néanmoins le mérite de fixer des outils de mesure explicites. J'ai maintenant défini les instruments grâce auxquels je vais observer le petit corpus onomastique des Bousérides. Il n'est pas inutile de les résumer à la fin de cette première partie :

- Noms typiquement athéniens : plus de 80% des porteurs sont connus à Athènes
- Noms peu typiquement athéniens : moins de 20 % des porteurs sont connus à Athènes
- Noms masculins populaires : plus de 100 porteurs
- Noms féminins populaires : plus de 20 porteuses
- Noms masculins peu fréquents : entre 10 et 19 porteurs
- Noms féminins peu fréquents : 3 ou 4 porteuses
- Noms masculins rares : moins de 10 porteurs
- Noms féminins rares : moins de 2 porteuses

---

44. L. ROBERT, « L'onomastique grecque » dans D. ROUSSET, P. GAUTHIER dir., *Choix d'écrits*, Paris 2007 [1979], p. 145-156.

45. Voir par exemple les courbes comparées de Dionysios, Démétrios, Aphrodisios et Hermeias, dans K. KARILA-COHEN, « Le graphe, la trace et les fragments : l'apport des méthodes quantitatives et des outils numériques à l'étude des élites civiques athéniennes », *Annales (HSS)* 73-4, 2018, p. 785-815, fig. 11 en ligne uniquement (<https://www-cairn-info/revue-annales-2018-4-page-785.htm>).

- Noms rares à une époque donnée : moins de 10% des porteurs sont connus à cette époque
- Noms peu fréquents à une époque donnée : moins de 20 % des porteurs sont connus à cette époque
- Noms caractéristiques d'une époque donnée : plus de 80 % des porteurs sont connus à cette époque

Tous les noms qui ne se trouvent pas dans l'une de ces catégories sont des noms que j'appellerai « ordinaires ». Reste à savoir maintenant comment un prosopographe peut exploiter cette analyse fondée sur la masse des noms grecs connus.

### RETOUR AU CAS DES BOUSÉLIDES : CRITÈRES STATISTIQUES ET CLASSES PROSOPOGRAPHIQUES

Ces indicateurs peuvent être mobilisés dans toute enquête prosopographique. Ici, ils doivent aider à déterminer, parmi l'ensemble des occurrences de noms personnels trouvées dans les sources externes aux deux discours judiciaires, les candidats que l'on peut retenir comme faisant partie de la famille des Bousélides, soit en les identifiant à une personne citée dans l'un des discours judiciaires, soit comme un autre parent passé sous silence par les deux orateurs. Ce travail est nécessaire non seulement pour mieux connaître le portrait familial général, et donc mieux apprécier les manipulations auxquelles se sont livrées les orateurs en présentant leur généalogie aux juges, mais il est également indispensable pour tenter d'établir une chronologie qui fait défaut dans les sources manuscrites. Ces objectifs, qui sont les objectifs classiques de toute enquête prosopographique, peuvent s'appuyer en partie sur les indicateurs définis plus haut, qui aident à établir des degrés de certitude dans les identifications des individus. Sans mener à terme l'ensemble du raisonnement qui permet d'établir une possible généalogie des Bousélides, je me contenterai ici de présenter la méthode de sélection des candidats à intégrer<sup>46</sup>. Pour ce faire, il faut commencer par décrire le corpus onomastique des Bousélides, à partir duquel se fait la recherche des candidats.

#### DESCRIPTION DU CORPUS ONOMASTIQUE SELON LES INDICATEURS RETENUS

Il n'est pas inutile, avant de commencer à proprement parler l'enquête prosopographique, de comprendre le corpus onomastique sur lequel on se fonde. En effet, ce sont ses caractéristiques générales qui vont orienter le travail prosopographique qui s'appuie cependant sur d'autres types de critères. Quels sont les noms que j'appelle typiquement athéniens, rares ou peu fréquents dans le corpus onomastique des Bousélides ?

---

46. Pour tenir compte de la complexité des données chronologiques, qui explique en partie qu'aucun chercheur n'arrive au même arbre généalogique, il convient de mettre en œuvre des outils de visualisation spécifiques, voir K. KARILA-COHEN, *Conflicts et portraits de famille chez les Bousélides (Athènes, IV<sup>e</sup> s. a.C.). Essai de visualisation croisée sur la fabrique généalogique*, Bordeaux à paraître. Sur les incertitudes de la chronologie, voir S.C. HUMPHREYS, « The Date of Hagnias' Death », *CPh* 78, 1983, p. 219-225.



Tableau 6 : Noms rares et peu fréquents, classés par ordre de porteurs à Athènes (moins de 20 porteurs, ligne grisée).

Noms	Archimachos	Bouselos	Phylomaché	Telesipé	Theophrôn	Makaratos	Archichchos	Theophon	Chaireleôs	Sôsithos	Stratonidês	Keokritos	Ephitkos	Hagnias
Genre	m	m	f	f	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m
Porteurs_ monde grec	1	2	2	6	13	5	18	7	6	25	25	42	27	39
Nb_ind_ monde grec par genre	341380	341380	45728	45728	341380	341380	341380	341380	341380	341380	341380	341380	341380	341380
% ind. porteurs_ monde gr.	0,000%	0,001%	0,004%	0,013%	0,004%	0,001%	0,005%	0,002%	0,002%	0,007%	0,007%	0,012%	0,008%	0,011%
Porteurs_ Ath.	1	2	2	2	3	4	5	5	6	10	10	13	14	18
% Porteurs à Ath./ monde gr.	100%	100%	100%	33%	23%	80%	28%	71%	100%	40%	40%	31%	52%	46%
Nb_ind_ Ath. par genre	56618	56618	5691	5691	56618	56618	56618	56618	56618	56618	56618	56618	56618	56618
% ind. Porteurs_ Athènes	0,002%	0,004%	0,035%	0,035%	0,005%	0,007%	0,009%	0,009%	0,011%	0,018%	0,018%	0,023%	0,025%	0,032%
Ind. sous «Athens»	1	0	0	1	1	2	1	2	2	3	1	6	8	3
% ind. sous «Athens»	100%	0%	0%	50%	33%	50%	20%	40%	33%	30%	10%	46%	57%	17%
Ind. dans tribus	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1	1	1
% ind. dans tribus	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	20%	8%	7%	6%
Ind. dans dêmes	0	2	2	1	2	2	4	3	4	7	7	6	5	14



On constate que cinq noms se retrouvent dans les deux tableaux : ce sont des noms qui sont essentiellement (Makartatos, 80 % des porteurs) voire exclusivement (Archimachos, Bouselos, Phylomachê, Chaireleôs, 100 % des porteur.ses) connus à Athènes et qui, à Athènes, sont peu fréquents, contrairement par exemple à Glauketês, connus par 90 % de porteurs athéniens, mais porté par 27 Athéniens, dont 18 sont attestés à l'époque classique (67%), ce qui ne le classe pas parmi les noms peu fréquents à Athènes à cette époque en particulier. On le verra, ces caractéristiques des noms doivent être analysées en fonction du travail prosopographique global, mais ce travail commence par une observation des propriétés du corpus onomastique. Puisque les citations des témoignages sont suspectées d'être forgées, pour décrire le corpus onomastique des Bousélides, il convient de considérer à part les noms qui sont connus soit par le texte d'Isée, soit par le texte principal du Ps.-Démosthène, de ceux qui ne sont connus que dans les témoignages insérés dans ce dernier discours.

Le tableau des noms que j'ai appelés typiques a été constitué en sélectionnant, dans le corpus complet, les noms qui sont connus par moins de 20% de cas à Athènes ou au contraire par plus de 80% des cas. Les premiers sont donc significativement moins portés à Athènes, donc peu typiques de l'onomastique athénienne. Il s'agit de Menestheus, Polemôn et Eupolemos qui sont tous connus par le texte principal du Ps.-Démosthène, les deux premiers étant repris par des témoignages : on ne pourra donc pas tirer argument que les noms sont peu athéniens pour suspecter un faussaire dans la rédaction des témoignages, puisque ce faussaire se contenterait de reprendre des informations données dans le discours. Ces noms peu typiques à Athènes ne sont néanmoins pas automatiquement des noms rares. Les trois noms sont attestés entre 27 et 35 fois en Attique. Ils ne sont pas rares non plus à la période classique, puisque plus de 20% des cas sont datés de cette période. Cela signifie que la simple homonymie ne pourra assurer de rapprochements. À l'inverse, il y a 8 noms, dont 2 féminins, qui sont attestés dans plus de 80 % des cas à Athènes, 4 d'entre eux n'étant pas connus à ce jour en dehors de l'Attique. Ces noms exclusivement athéniens sont : Chaireleôs (cité par Isée et attesté dans d'autres sources attiques), Bouselos (connu par une seule autre occurrence épigraphique), Phylomachê (attestée uniquement chez les Bousélides), et Archimachos (un *hapax*, uniquement connu par un témoignage). Tous sont donc également des noms rares, souvent quasi exclusivement connus dans cette affaire. Le second nom féminin typiquement athénien est Phanostratê, qui appartient quant à lui à la liste des noms féminins populaires (21 porteuses), en particulier à la période classique qui comptabilise plus de 80 % des cas enregistrés<sup>47</sup>. Il nous reste à mentionner 3 noms masculins retenus comme typiquement athéniens qui sont : Makartatos,

---

47. La lecture de ce nom au féminin est controversée dans les manuscrits. Phanostratos, que préfèrent certains, est comparativement moins attesté à l'époque classique (69% des cas) et n'est pas aussi populaire (51 porteurs à Athènes, 60% des porteurs du monde grec). Pour le choix entre le genre masculin ou féminin de ce nom selon les différents *stemmata* proposés par les chercheurs, voir l'annexe 1 en ligne dans K. KARILA-COHEN, *Conflicts et portraits de famille chez les Bousélides (Athènes, IV<sup>e</sup> s. a.C.). Essai de visualisation croisée sur la fabrique généalogique*, Bordeaux à paraître.

Apolêxis et Glauketês. Makartatos est rare (4 porteurs à Athènes, un seul autre en Macédoine<sup>48</sup>), et rattaché au dème de Prospalta également par un discours judiciaire de Lysias, ce qui oriente l'enquête prosopographique comme on le verra plus bas. Apolêxis n'est pas rare selon nos critères (32 porteurs, dont la moitié est enregistrée à la période classique). Glauketês n'est pas connu par les discours des deux orateurs, mais est apparu comme un nom lié à l'un des noms portés par les Bousélides. Il fait partie de ces « noms ordinaires », portés par 27 personnes, enregistrées pour 67 % d'entre elles à la période classique. Sans autre critère, la simple homonymie ne permet donc pas de rapprochements prosopographiques.

Certains noms retenus comme typiquement athéniens (Phylomachê, Archimachos, Bouselos, Makartatos et Chaireleôs), font également partie de la liste des 14 noms rares ou peu fréquents<sup>49</sup>. Parmi ce groupe, 5 ne sont cités que par les témoignages : Archilochos, Telesippê, Sôsitheos, Stratônidês, Archimachos. En dehors du dernier, tous sont attestés dans l'épigraphie attique, ce qui pourrait permettre des rapprochements prosopographiques fondés sur la rareté des noms. Parmi le reste des noms rares évoqués dans le discours d'Isée ou le texte principal du Ps.-Démosthène, on trouve Theophôn ou Theophrôn qui sont les deux lectures que les manuscrits proposent du nom du beau-frère de Stratoklês : ils ont un profil statistique presque identique, ce qui empêche de choisir l'une ou l'autre des variantes. Quant à Hagnias, sans être très répandu (18 porteurs à Athènes, représentant 46% des porteurs du monde grec), il est attesté aussi bien avec des démotiques différents que dans une tribu ou sans précision particulière. 67% des porteurs sont enregistrés à la période classique. La seule homonymie ne peut donc être un argument suffisant pour les rapprochements prosopographiques avec le mort dont on se dispute l'héritage. À la liste des noms peu fréquents pour l'ensemble de la période, on peut ajouter Glaukos, connu par uniquement 13% des cas (79 personnes portent ce nom à Athènes) à la période classique.

Les critères de distribution géographique ou de fréquence ont permis de mettre en relief 21 noms parmi ceux qui sont portés par les Bousélides ou leurs proches. Il en reste environ le même nombre (17) non remarquables d'un point de vue statistique, ce qui ne signifie pas qu'on ne fera pas de prosopographie grâce à eux. Mais ces noms ordinaires n'offrent pas de prise en eux-mêmes à l'enquête prosopographique.

Maintenant que l'on connaît les propriétés statistiques générales du corpus des noms, on peut entamer l'enquête prosopographique proprement dite.

---

48. <https://search.lgpn.ox.ac.uk/browse.html?query=V4-30893&collection=&sort=title&field=lgpn-id&start=1&facet-region=Attica>

49. Je ne reprends pas le commentaire pour ces noms évoqués plus haut. Je ne détaille pas l'ensemble de ces 14 noms si je ne peux en tirer une remarque générale sur l'utilité pour la prosopographie des propriétés statistiques des noms. Sont laissés de côté : Epilukos et Kleokritos (ce dernier n'est attesté qu'à l'époque classique).

## RÈGLES DE SÉLECTION DES CANDIDATS AUX RAPPROCHEMENTS PROSOPOGRAPHIQUES

On l'a dit, les reconstructions prosopographiques de la famille sont déjà nombreuses. Aussi sont-elles enregistrées en partie dans le *LGPN*. Les principaux prétendants aux rapprochements sont trouvés assez rapidement en suivant le fil des noms sur la base en ligne. Je les ai rassemblés dans une table d'occurrences qui a servi de point de départ à l'établissement du corpus onomastique soumis aux analyses statistiques<sup>50</sup>. J'ai élargi cette première liste de noms personnels, sans aller jusqu'à reporter chaque attestation composée d'un anthroponyme porté par des parents cités dans les sources judiciaires, s'il n'y avait pas au moins un autre critère de rapprochement<sup>51</sup>. La table d'occurrences présente ainsi un ensemble plus large des possibles avant réduction de la population selon les critères de la méthode prosopographique développés plus bas. La table inclut également les occurrences composées par des noms portés par les témoins. Ils sont examinés de sorte à faire ressortir des rapprochements possibles qui peuvent contribuer aux débats sur l'authenticité des témoignages insérés<sup>52</sup>. Pour cette première sélection des candidats possibles, il ne faut retenir que les noms qui sont correctement lus dans la source, sans tenir compte des restitutions proposées par les éditeurs sur des considérations prosopographiques.

L'utilisation des filtres, pour cette petite table d'occurrences, suffit à classer ces occurrences selon des principes retenus comme pertinents, à partir de ma pratique de l'enquête prosopographique nourrie de la lecture d'une longue bibliographie<sup>53</sup> :

– une paire de noms (idionyme-patronyme), composée par des anthroponymes cités dans les sources judiciaires, complétée par un démotique : la présence du démotique est importante pour suivre les lignées paternelles, dans la mesure où, depuis les réformes de Clisthène en 508/7 a.C., les fils sont enregistrés dans le *dème* de leur père, quel que soit le lieu de résidence de la famille.

---

50. Voir l'annexe 2 en ligne. Chaque occurrence y porte un identifiant que j'indique dans les références qui suivent.

51. Présence du patronyme, démotique ou phylétique, rareté de l'anthroponyme, coïncidence chronologique ou des activités, cf. *infra*.

52. Les noms connus uniquement par les témoignages controversés sont : Archilochos, Archimachos, Euktêmôn, Oinanthê, Strâtôn, Stratônidês, Sôsitheos (nommé également dans l'*hypothesis*) et Telesippê. Les occurrences composées uniquement de ces noms-là doivent par conséquent être écartées dans un premier temps de l'analyse. Mais, si l'un de ces noms se trouve avec d'autres portés par les Bousélides, alors, il peut être réintroduit.

53. Bien que certains articles proposent un discours de la méthode, c'est par induction que le prosopographe en herbe se forge peu à peu les règles qui vont lui permettre de trancher entre les candidats aux rapprochements. Cet apprentissage par la pratique se nourrit de la fréquentation des « maîtres et maîtresses » de la prosopographie succédant à Kirchner, qui ont patiemment rédigé les commentaires d'éditions de sources épigraphiques, dans des revues comme *Hesperia* ou le *Bulletin de correspondance hellénique*, les reconstitutions généalogiques érudites qui émaillent articles et ouvrages sur des sujets variés, et bien sûr les catalogues prosopographiques. Pour mon propre apprentissage, le travail d'É. PERRIN-SAMINADAYAR, *Éducation, culture et société à Athènes : les acteurs de la vie culturelle athénienne, 229-88 : un tout petit monde*, Paris 2007, a été particulièrement important.

- une paire de noms (idionyme-patronyme), composée par des anthroponymes cités dans les sources judiciaires, complétée par un phylétique auquel le dème de l'un des individus cités dans les sources judiciaires est rattaché,
- une paire de noms (idionyme-patronyme), composée par des anthroponymes cités dans les sources judiciaires,
- un anthroponyme seul (idionyme ou patronyme), pouvant être associé à ceux cités dans les sources judiciaires, complété par un démotique,
- un anthroponyme seul (idionyme ou patronyme), pouvant être associé à ceux cités dans les sources judiciaires, complété par un phylétique,
- un anthroponyme seul associé à une activité précise dans une période chronologique identique à l'une des occurrences déjà sélectionnées.
- Bien que j'aie enregistré quelques anthroponymes seuls, en particulier rares, je ne peux me résoudre à les intégrer à la famille sur ce seul critère.

Le raisonnement prosopographique est détaillé ci-dessous et permet de déterminer des « classes prosopographiques » auxquelles appartiennent les occurrences, *i.e.* des groupes classés hiérarchiquement en fonction des critères qui assurent les rapprochements<sup>54</sup>.

Seul Sôsitheos, dans le discours attribué à Démosthène, précise le rattachement aux dèmes de certains parents<sup>55</sup>. Une seule occurrence répond par conséquent pleinement aux critères de la première classe prosopographique, qui permet les rapprochements les plus sûrs parce que les noms se composent d'un idionyme, d'un patronyme et d'un démotique (classe prosopographique 1) :

– *Hagnias Makartatou ex Oiou*, éphèbe et lochage de la tribu Leôntis entre 330 et 322 a.C.<sup>56</sup>

Cet éphèbe inscrit parmi ceux de sa tribu, permet de déduire le rattachement de la famille au dème d'Oion Kerameikon, que Sôsitheos ne précise pas. En effet, il existait deux dèmes Oion homonymes que les démotiques (*ex Oiou*) ne distinguaient pas, mais qui ne faisaient pas

54. Je n'ai pas attribué de rang aux catégories générales qui ont été distinguées juste avant, bien qu'elles soient classées globalement depuis la plus déterminante (idionyme, patronyme et démotique) à la moins probante (anthroponyme seul qu'il soit un idionyme ou un patronyme), parce que toutes ne se retrouvent pas dans la table des occurrences. Par ailleurs, selon la présence de critères supplémentaires, comme la rareté du nom ou des coïncidences dans les parcours biographiques, telle occurrence, pourtant composée de moins d'éléments onomastiques, est plus sûrement rapprochée de l'individu à partir duquel on a commencé l'enquête prosopographique qu'une autre composée néanmoins d'éléments du nom plus nombreux.

55. Cela lui permet de marginaliser son adversaire, Makartatos II parce que sa mère n'appartenait pas au même dème que les Bousélides (Oion), mais était la fille et la sœur de démotés de Prospalta (Ps.-Dém XLIII, 48). Il se garde bien néanmoins de préciser le dème auquel il appartient lui-même.

56. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 19 : ἐξ Οἴου Ἀγνίας Μακαρτάτου (*IOropos* 353, A, 2, 78). La date est discutée et dépend des différentes identifications prosopographiques que l'on propose pour les magistrats nommés dans ce texte. Voir la bibliographie citée dans la table d'occurrences (Annexe 2 en ligne).

partie de la même tribu, Oion Dekeleikon (tribu Hippothontis)<sup>57</sup> et Oion Kerameikon (tribu Leôntis)<sup>58</sup>. Ce premier rapprochement prosopographique pourrait alors permettre d'élargir les recherches onomastiques aux paires de noms inscrits dans la tribu Leôntis, mais on n'en trouve aucune dans le *LGPN*. Il n'y a pas plus de paires de noms déjà connus par les discours qui se retrouvent, sans démotique ni phylétique, dans les sources externes.

D'autres rapprochements se font ensuite par un seul anthroponyme connu dans les sources manuscrites, accompagné du démotique d'Oion rattaché à la tribu Leôntis, du démotique d'Oion sans précision, ou de la mention de la tribu. Ces critères ne sont pas identiques : quand le dème Oion Kerameikon est identifié grâce à la mention de la tribu Leôntis, compte tenu de l'existence de l'éphèbe Hagnias fils de Makartatos d'Oion (Kerameikon), les rapprochements semblent plus sûrs. Le seul démotique Oion, ou la seule mention de la tribu Leôntis, si un autre critère n'intervient pas en renfort<sup>59</sup>, ne sont pas suffisants pour admettre le rapprochement. On peut ainsi déterminer les classes prosopographiques suivantes, en commençant par établir la liste des individus rattachés sûrement aux dèmes d'Oion Kerameikon ou Prospalta (classe prosopographique 2) :

– *Phanostratos Stra[tio] ex Oiou*, prytane de la Leôntis sous l'archontat de Phrasikleidès, daté de 371/70 a.C.<sup>60</sup>. Si l'on accepte la restitution du patronyme, cette occurrence rejoint celle de l'éphèbe mentionné plus haut parmi les attestations les plus probablement associées aux Bousélides. Plusieurs noms attestés dans le dème peuvent cependant être restitués pour le patronyme : Stratôn, Stratônidès, Stratoklès. Selon la taille de la lacune, sur laquelle les éditeurs ne précisent rien de particulier, on pourrait peut-être restituer, en dehors de Stratiou, au moins Stratônos. Phanostratos fils de Stratiou, ou Phanostratos fils de Stratôn ne se rattacheraient pas de la même façon aux arbres déjà construits. Le second ferait entrer dans le stock des noms associés à ceux des Bousélides celui de Stratôn, qui est cité dans les témoignages.

– *Glaukos Glauketo ex Oiou*, prytane de la Leôntis, dans la première moitié du IV<sup>e</sup> s. a.C.<sup>61</sup>

– *Makartatos Prospaltios*, connu par le *dictionnaire des dix orateurs* d'Harpokration, qui mentionne un discours perdu de Lysias concernant l'héritage disputé de Makartatos, présenté sous la notice *Prospaltioi*, ce qui assure le démotique<sup>62</sup>. Le discours a été écrit entre 400 et 380 a.C. environ, compte tenu de ce que l'on sait de la carrière de Lysias<sup>63</sup>.

57. J.S. TRAILL, *Demos and Trittys. Epigraphical and Topographical Studies in the Organization of Classical Attica*, Toronto 1986, p. 137.

58. J.S. TRAILL, *The Political Organization of Attica. A Study of the Demes, Trittyses, and Phylai, and Their Representation in the Athenian Council*, Princeton 1975, p. 65.

59. Il peut s'agir de la rareté d'un nom, de la coïncidence des activités etc.

60. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 10 : Λε[ωντ- - - - -] ἐξ Οἴο Φανόστρατος Στρα[τίο] (*IG II<sup>3</sup>* (4) 53, 57).

61. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 12 : Λεωντίδος πρυτάνεις... ἐξ Οἴο Γλαῦκος Γλαυκέτο (*IG II<sup>3</sup>* (4) 25, 86).

62. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 9 : Προσπάλτιοι : Λυσίας ἐν τῷ περὶ Μακαρτάτου κλήρου. Πρόσπαλτα δήμος τῆς Ἀκαμαντίδος (Harpokration, *Dictionnaire des orateurs*, Προσπάλτιοι, π 104 et Σιπύα, σ 16).

63. L. CANFORA, *Histoire de la littérature grecque d'Homère à Aristote*, Paris 1994, p. 445-468.

À partir du nom Glauketês, associé à Glaukos, l'un des demi-frères d'Hagnias qui revendiqua la succession, et dont le rapprochement est assez convaincant, on ajoute un individu (classe prosopographique 3) :

– *Glauketês ex Oiou*, arbitre (diatète) de la Leôntis en 330/29 a.C.<sup>64</sup>. Ces arbitres publics étaient choisis parmi les citoyens âgés de 59 ans. Cet homme est né en 389/8 a.C.

Le groupe suivant (classe prosopographique 4) est plus divers puisqu'on y trouve des attestations de noms personnels composées de l'incertain Oion ou du phylétique, mais avec des noms peu fréquents ou des paires de noms significatives, ce qui permet de réduire le champ des possibles :

– *Glauketês Glaukou*, hiéropes de la Pythaïde entre 330 et 325 a.C., très probablement pour la tribu Leôntis<sup>65</sup>. On trouve, dans cette liste de hiéropes, les principales personnalités politiques de la cité qui allèrent honorer Apollon Pythien à Delphes, par exemple Lycurgue et Démade. Il semble qu'il y ait eu un hiéropes par tribu<sup>66</sup>.

– Le nom de *Glauketês [Glauko]u [ex Oiou]* a été restitué dans un décret delphien de proxénie, honorant également Démade, sans que l'on ne puisse établir le lien avec la participation des deux hommes à la Pythaïde<sup>67</sup>. La présence des noms dans les deux inscriptions permet d'envisager cette restitution qui n'est néanmoins pas assurée.

– *Hagnias ex Oiou*, phylarque honoré par le peuple avec ses collègues *ca.* 280-270 a.C.<sup>68</sup>.

– *Glauketês Glaukipou ex Oiou*, connu par son inscription funéraire dont la forme permet de penser qu'il est mort avant 317 a.C.<sup>69</sup>.

Je n'ai pas intégré dans ce groupe :

– *[Eu]bo[ulidês e]x Oiou*, trésorier d'Athéna entre 441 et 440 a.C., qui a été rattaché à la famille malgré l'état de la lacune<sup>70</sup>. Je ne le retiens pas dans la mesure où de nombreux autres noms peuvent être restitués.

64. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 15 : Λεωντίδος... Γλαυκέτης ἐξ Οἴου (IG II<sup>3</sup> 33, 73). Aristote, *Constitution des Athéniens*, 53, 4, précise d'âge des arbitres.

65. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 17 : Γλαυκέτης Γλαύκου (IG II<sup>3</sup> 18, 8).

66. G. DAUX, *Delphes au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> siècle : depuis l'abaissement de l'Étolie jusqu'à la paix romaine, 191-31 av. J.-C.*, Paris 1936, p. 529-530 ; S.D. LAMBERT, « IG II<sup>3</sup> 418: Dedication of the Religious Officials who led the Pythais » (<https://www.atticinscriptions.com/inscription/IGII34/18> consulté en mars 2024).

67. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 18 : Γλαυκέτε[ι Γλαύκο]υ Ἀθηναίω[ι ἐξ Οἴου] (Syll<sup>3</sup> 297B).

68. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 23 : Ἀγνίας ἐξ Οἴου (IG II<sup>3</sup> (1) 949, 27).

69. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 22 : Γλαυκέτης Γλαυκίππου ἐξ Οἴου (IG II<sup>2</sup> 6987-8).

70. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 2 : [Εὐ]βο[λίιδες ἐ]χς Οἴο (IG I<sup>3</sup> 363, 10). Voir la table d'occurrences en ligne pour les autres restitutions possibles.

– *Charidêmos Kallitelou ex Oiou*, qui est connu par son inscription funéraire<sup>71</sup>, postérieure à la période classique compte tenu de sa forme, appartenant peut-être à un ensemble de tombes du Céramique<sup>72</sup>. Une autre colonnette indique le nom d'un parent très probable : *Kallitelês Dêmokratou ex Oiou*<sup>73</sup>. Il n'est pas certain qu'il s'agisse d'Oion Kerameikon.

– *[Ep]ilukos Glauk- ex Oiou*, bouleute de la tribu Dêmêtrias, dans laquelle est transférée le dème Oion Kerameikon au III<sup>e</sup> s. a.C<sup>74</sup>. De nombreux anthroponymes pouvant être restitués pour le patronyme, il est difficile de rattacher ce bouleute aux Bousélides.

Deux dernières occurrences peuvent être rattachées à la famille à condition d'intégrer les informations transmises par les témoignages (classe prosopographique 5) :

– *Stratôn Stratônidou ex Oiou*, éphèbe de la tribu Leôntis entre 330 et 322 a.C. est inscrit juste en-dessous d'Hagnias fils de Makartatos d'Oion<sup>75</sup>. Ce sont les deux seuls éphèbes du dème, aussi ne peut-on être assuré que leur rapprochement sur la pierre résulte d'un lien de parenté<sup>76</sup>. On ne peut le déduire des noms portés, sauf à prendre en compte les noms connus dans les témoignages où Stratôn et Stratônidês sont cités. Si ces témoignages ne sont pas des faux, ou du moins si les informations données sont véridiques bien qu'ayant été ajoutées postérieurement au manuscrit, on peut penser que deux membres du même groupe familial ont été éphèbes en même temps<sup>77</sup>.

– *Sôsitheos Araphênios* est cité dans une liste incomplète de noms portant des démotiques rattachés à la tribu Aigeis jusqu'en 307/6 a.C.<sup>78</sup>. Cette inscription fait partie des listes de genre incertain dont Sterling Dow a repris l'étude dans les années 1980<sup>79</sup>. Ce dernier se demandait si les noms pouvaient être ceux d'arbitres publics. Ils auraient alors eu 59 ans à la date de l'inscription, que l'on ne peut dater précisément dans le cours du IV<sup>e</sup> s. a.C. Cheryl A. Cox est la première à avoir attiré l'attention sur ce Sôsitheos d'Araphên. Ce dème serait celui où se situait la propriété d'Hagnias II sur laquelle Sôsitheos accuse Theopompos d'avoir arraché les oliviers<sup>80</sup>. L'accusation est connue par le texte principal, mais c'est la citation du témoignage qui nomme le dème. Sôsitheos avait convoqué comme témoins des voisins et d'autres amenés

71. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 29 : Χαρίδημος Καλλιτέλου ἐξ Οἴου (SEMA 495).

72. D. MARCHIANDI, *I periboli funerari nell'Attica classica : lo specchio di una "borghesia"*, Paestum 2011, notice Keram.vs.4 ?

73. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 30 : Καλλιτέλης Δημοκράτου ἐξ Οἴου (SEMA 490).

74. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 27 : ἐξ Οἴου [Ἐπ]ίλυκος Γλαυκ (Agora 15, 105).

75. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 20 : ἐξ Οἴου Στράτων Στρατωνίδου (IOrpos 353 A, 2, 79).

76. On constate cet usage de rapprocher les parents dans plusieurs listes, voir K. KARILA-COHEN, « Quand les familles s'affichent sur les pierres (à partir de l'exemple athénien) », *Famille et société dans le monde grec, en Italie et à Rome du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> Siècle av. J.-C.*, Pallas HS/2017, p. 110-112.

77. La question de l'authenticité des témoignages insérés dans le texte du Ps.-Démosthène est systématiquement reprise dans K. KARILA-COHEN, *Conflits et portraits de famille chez les Bousélides (Athènes, IV<sup>e</sup> s. a.C.). Essai de visualisation croisée sur la fabrique généalogique*, Bordeaux à paraître, chapitre 5.

78. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 31 : Σωσίθεος Ἀραφήνιος (IG II<sup>2</sup> 2389, 10).

79. S. DOW, « *Catalogi generis incerti IG II<sup>2</sup> 2364-2489. A Check-List* », *Ancient World* 8, p. 95-106.

80. Ps.-Dém. XLIII, 70.

sur les lieux pour constater le délit. Si le dème d'Araphên était bien celui de Sôsitheos, on comprend mieux qu'il y ait eu des connaissances. Sôsitheos est un nom rare connu par deux cas seulement à la période classique, ce qui permet de renforcer le rapprochement.

Ces deux points demandent cependant à être repris globalement une étude des témoignages insérés dans le discours du Ps.-Démosthène, ce qui ne peut se faire dans le cadre de cet article. Le reste des noms personnels relevés ne peuvent être rattachés aux Bousélides selon les critères de sélection proposés ci-dessus. Cela ne signifie pas qu'il ne peut pas se cacher des parents parmi eux, mais on ne peut réduire suffisamment les incertitudes pour les reconnaître comme tels. Ce qui pousse les prosopographes à rapprocher des noms formés d'un seul anthroponyme, éventuellement accompagné d'un phylétique, est l'argument de la rareté, déjà mentionné. Il s'agit maintenant de voir comment exploiter prosopographiquement la liste des noms utilisés par les Bousélides que l'on peut qualifier de rares ou peu fréquents<sup>81</sup>. Je procéderai à une analyse de cette liste en distinguant les sources dans lesquelles les noms apparaissent.

Chaireleôs et Theophôn/Theophrôn<sup>82</sup> sont cités par Isée. Quoique rares, ils n'offrent pourtant aucune piste de rapprochement possible avec les autres occurrences relevées dans le *LGPN*.

Il n'en est pas de même pour Hagnias et Makartatos, cités par Isée et le Ps. Démosthène. Hagnias est un nom peu fréquent sans être rare (18 porteurs athéniens) qui a pu être rattaché à plusieurs dèmes de l'Attique comme Erchia ou Oinoê, en plus d'Oion. Cela signifie que le nom est attesté dans plusieurs lignées paternelles, ce qui prémunit d'identifier tous les Hagnias connus sans approfondir l'enquête. Parmi les attestations de cet anthroponyme que l'on ne peut rattacher à un dème ou une tribu, (et qui pourraient donc être du dème d'Oion) je n'ai retenu dans la table d'occurrences que les deux mentions d'un ambassadeur Hagnias connu dans des sources du IV<sup>e</sup> s. a.C. qui semblent évoquer le même événement. Androtion et Philochore, cités par Harpokration dans son *dictionnaire des Dix orateurs*<sup>83</sup>, et l'auteur anonyme des *Helléniques* retrouvées sur un papyrus à Oxyrhynchos en Égypte<sup>84</sup>, évoquent en effet des ambassadeurs, dont Hagnias, envoyés auprès du roi de Perse et tués par les Spartiates ca. 397-395 a.C. La tradition prosopographique a en effet identifié cet ambassadeur Hagnias au mort de notre affaire et placé par conséquent sa disparition autour de 396 a.C., ce qui pose de nombreux problèmes chronologiques comme l'a souligné Sarah C. Humphreys<sup>85</sup>. Elle rappelle que l'identification proposée par Harpokration ne se fait pas avec le même discours d'Isée, mais avec un *Contre Eukleidês à propos du lot de terre* aujourd'hui perdu<sup>86</sup>. Elle ajoute que le

81. Archilochos, Archimachos, Bouselos, Chaireleôs, Hagnias, Kleokritos, Makartatos, Phylomachê, Sôsitheos, Stratônidês, Telesippê, Theophôn/Theophrôn, et Glaukos, pour la période classique uniquement.

82. Les manuscrits ne nomment pas de la même façon le beau-frère de Stratoklês. Les deux noms sont rares dans l'ensemble du monde grec comme à Athènes (13 porteurs pour Theophrôn, dont 3 à Athènes ; 7 pour Theophôn, dont 5 à Athènes).

83. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 7 : Ἀγνίας (Harpokration, *Dictionnaire des orateurs*, Ἀγνίας, α 13).

84. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 8 : Ἀγνίας (*HellOxy*, 7, 1).

85. S.C. HUMPHREYS, « The Date of Hagnias' Death », *CPh* 78, 1983, p. 219-225.

86. F61, Thalleim.

discours d'Isée concernant les Bousélides parle d'une ambassade qui eut un résultat favorable pour la cité, ce qui semble mal convenir au récit que dressent les *Helléniques* d'Oxyrhynchos. Bien que peu fréquent, le nom Hagnias est porté par plusieurs individus à l'époque classique selon le *LGN*. Dès lors, rien n'empêche de penser que deux Hagnias partirent en ambassade dans cette période troublée de la vie de la cité, et moururent en mission, pour autant que le Bousélide ait bien perdu la vie pendant cette ambassade, ce que le discours d'Isée ne dit pas clairement (il est le seul à mentionner l'ambassade d'Hagnias). Compte tenu de la fragilité de l'identification, selon les critères établis plus haut, et de la contre-argumentation convaincante de Sarah C. Humphreys, il faut renoncer à rapprocher ces deux mentions littéraires, à moins que l'on arrive par une autre méthode à placer la mort d'Hagnias fils de Polemôn au tout début du IV<sup>e</sup> s. a.C.

Le nom de Makartatos, l'adversaire de Sôsitheos dans le dernier procès, est plus rare que celui d'Hagnias et deux des quatre mentions attiques sont rattachées au dème de Prospalta. Il devient ainsi bien tentant d'y rattacher les deux autres. Personne ne l'a proposé pour *Makartatos* mentionné sur le lécythe funéraire de son épouse Chrysopolis, selon l'interprétation de Clairmont dans sa monumentale étude des tombes attiques<sup>87</sup>. L'inscription est datée du second quart du IV<sup>e</sup> s. a.C. La mort de Makartatos I, oncle maternel et père adoptif posthume du Makartatos contre lequel Sôsitheos revendique l'héritage, ne peut être datée que relativement par rapport à la chronologie judiciaire, et n'offre donc aucune prise certaine. Néanmoins, ce que l'on connaît de son existence par le discours d'Isée, le fait qu'il ait vendu ses biens pour équiper un navire et ait trouvé la mort à la guerre, coïncide mal avec cette inscription funéraire<sup>88</sup>. Il pourrait s'agir d'un autre parent de la famille de Prospalta. John K. Davies a proposé un rapprochement de l'autre mention, celle du cavalier *Makartatos* dont le tombeau est décrit par Pausanias dans sa *Description de la Grèce*, au livre I consacré à l'Attique<sup>89</sup> :

« Devant leur tombeau se voit une stèle comportant deux cavaliers qui combattent. Leurs noms sont Melanôpos et Makartatos qui furent tués en combattant contre les Lacédémoniens et les Béotiens, sur les confins d'Éléon du côté de Tanagra <sup>90</sup>».

Par comparaison avec la citation de Pausanias, le nom de Makartatos a été restitué sur une inscription funéraire dont les seuls mots entiers encore lisibles concernent le nom de Melanôpos (en gras : « et Melanôpos »)<sup>91</sup> :

87. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 13 : Μακάρτατος (*SEMA* 2134). Voir C.W. CLAIRMONT, *Classical Attic tombstones: II, Catalogue*, Zürich 1993, p. 851.

88. Isée XI, 49.

89. J.K. DAVIES, *Athenian Propertied Families 600-300 B.C.*, Oxford 1971, p. 85 ; « The Strategies of Mr Theopompos » dans P.A. CARTLEDGE éd., *Money, Labour and Land: Approaches to the Economies of Ancient Greece*, Londres 2002, p. 204.

90. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 1 : ἔστι δὲ ἔμπροσθεν τοῦ μνήματος στήλη μαχομένων ἔχουσα ἰππεῖς: Μελάνωπος σφισίν ἐστι καὶ Μακάρτατος ὀνόματα, οὗς κατέλαβεν ἀποθανεῖν ἐναντία Λακεδαιμονίων καὶ Βοιωτῶν τεταγμένους, ἔνθα τῆς Ἐλευσίας εἰσὶ χώρας πρὸς Ταναγραίου ὄροι (Pausanias, I, 29, 6).

91. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 4 : Λεοντίδος... Φανόστρατος (*IG I<sup>3</sup>* 1288).

[χαίρετε(?) ἀριστεύσαντε(?) Μακάρτατε] καὶ Μελάνωπε /  
 [— — — 30? — — —]ος /  
 [— — — 32? — — —]α τὸτ' Ἄρη — 4 vel minus —  
 — — —

Cependant, dans son étude sur les cavaliers athéniens, Glenn R. Bugh doute de ce rapprochement dans la mesure où l'inscription daterait de la fin du V<sup>e</sup> s. a.C., alors que la bataille de Tanagra eut lieu en 458/7 a.C.<sup>92</sup>. Ce rapprochement du cavalier Makartatos repose sur l'idée clairement énoncée par John K. Davies qu'il y aurait un esprit de corps, apte à susciter des mariages entre familles de cavaliers. Il s'agirait dans ce cas de deux alliances parallèles des fils de Charidêmos, Stratoklês et Theopompos (père de Makartatos II), avec des familles de cavaliers. Theophôn/Theophrôn (selon les manuscrits), le frère de l'épouse de Stratoklês est en effet clairement désigné comme tel par Theopompos qui inclut dans le patrimoine de Stratoklês les bénéfiques qu'il fit en gérant le bien de Theophôn/Theophrôn, dont fait partie un cheval « monté dans ses fonctions de phylarque »<sup>93</sup>. Theopompos, frère de Stratoklês, se serait donc quant à lui également allié à une famille de Prospalta dont certains membres auraient été des cavaliers. Faut-il en conclure par-là que les Bousélides faisaient également partie de ce milieu ? D'autres noms portés par la famille sont en effet aussi ceux de cavaliers connus à des périodes postérieures :

– à commencer par Hagnias d'Oion, le phylarque du début du III<sup>e</sup> s. a.C. que l'on a déjà mentionné comme un candidat plausible au rapprochement<sup>94</sup>.

– *Philagros*, mentionné dans des tablettes de la cavalerie du milieu du III<sup>e</sup> s. a.C. qui pourraient concerner la tribu Leôntis, comme le suggère John H. Kroll<sup>95</sup>. Le nom Philagros est cependant connu dans un autre dème de la tribu, à Hybadai, comme père d'une canéphore<sup>96</sup>. Il n'y a aucun moyen de départager les deux rapprochements possibles.

– *Charidêmos* est le nom du père d'un vainqueur de la tribu Leôntis, à une épreuve d'adresse au tir à cheval aux *Eleusinia ca.* 165-150 a.C.<sup>97</sup>. Ici encore, le nom est connu dans un autre dème de la tribu, à Cholleidai<sup>98</sup>.

Même en ne retenant que le premier et le plus solide des rapprochements, rien ne permet de faire remonter l'appartenance des Bousélides au milieu des cavaliers dès le IV<sup>e</sup>, voire le V<sup>e</sup> s. a.C. On ne peut donc pas dire si les deux frères cherchèrent à perpétuer leur position

92. G.R. BUGH, *The Horsemen of Athens*, Princeton 1988, p. 43 sq.

93. Isée XI, 41.

94. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 23 : Ἀγνίας ἐξ Οἴου (IG II<sup>3</sup> (1) 949, 27).

95. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 25 (AM 85, 1970, p. 231, n° 508-13) identifié à ID\_OC, 26 : Φ[ιλ]άγρου πυρρὸς δρᾶκω[ν τίμη] XHH (J.H. KROLL, « An Archive of the Athenian Cavalry », *Hesperia* 46, 1977, p. 83-140, p. 132, n° 80).

96. IG II<sup>3</sup> (1) 1284, 6, 32.

97. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 28: [...c.6...]ας Χαριδήμου Λεωντίδος φυλῆς (IEleusis 227, 6).

98. *Agora* 15, 42, 238.

sociale ou au contraire à l'accroître par leurs stratégies matrimoniales parallèles. Le statut de cavalier se serait ensuite maintenu dans la famille comme en témoigne l'existence du phylarque Hagnias d'Oion.

Parmi les noms connus dans le texte principal du Ps.-Démosthène, Bouselos, Kleokritos, Phylomachê et Glaukos (peu fréquent au IV<sup>e</sup> s. a.C.), seul le dernier a donné plusieurs pistes comme on l'a vu. La relative basse fréquence de ce nom permet, à côté du critère fort de la présence du démotique, de conforter encore un peu plus les rapprochements proposés. Mais pour les trois autres noms, aucun rapprochement pertinent n'est possible, parmi les peu d'autres mentions connues. Rappelons l'extrême rareté de Bouselos, attesté par une seule autre inscription funéraire dans le dème d'Acharnes pour l'ensemble du monde grec<sup>99</sup>, tandis que Phylomachê est un *hapax* « familial », les deux parentes des Bousélides étant les seules porteuses connues de ce nom dans l'ensemble du monde grec. Kleokritos, un peu plus porté (13 porteurs athéniens), n'offre pas non plus de piste solide.

Rien de très différent en ce qui concerne les noms livrés par les témoignages, Archilochos, Archimachos, Sôsitheos, Stratônidês et Telesippê<sup>100</sup>. Archimachos est un *hapax*, Telesippê un quasi-*hapax* ; Archilochos un peu plus porté ne permet aucun rapprochement. Seuls Stratônidês et Sôsitheos ont fourni des pistes, encore une fois renforcées par la rareté du nom.

Le reste des noms composant les occurrences retenues dans la table et pour lesquelles on n'a pour le moment proposé aucun rapprochement, font partie de ce que l'on peut appeler des noms ordinaires, portés à Athènes comme ailleurs dans le monde grec, et selon une fréquence non remarquable. Il serait donc téméraire de rapprocher de la famille les divers morts au combat enregistrés dans la tribu Leôntis (Phanostratos<sup>101</sup>, Theopompos<sup>102</sup>, Polemôn<sup>103</sup> ou Glaukippos<sup>104</sup>), les bouleutes de la Leôntis (un fils de Stratônidês<sup>105</sup>, un fils de Kallistratos<sup>106</sup>) ou de la Dêmétrias à laquelle le dème d'Oion Kerameikon a été rattaché au III<sup>e</sup> s. a.C. (Habrôn<sup>107</sup>), ainsi que les éphèbes de la tribu (un fils de Phanostratos<sup>108</sup>).

Au terme de ces analyses, on obtient une liste de onze prétendants, classés selon la force décroissante des arguments prosopographiques<sup>109</sup> :

99. <https://search.lgpn.ox.ac.uk/browse.html?query=V2-13310&collection=&sort=title&field=lgpn-id&start=1&facet-region=Attica> .

100. Je laisse de côté Stratôn qui n'est pas un nom rare.

101. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 5 : Λεοντίδος... Φανόστρατος (*IG I<sup>3</sup> 1193*, 83).

102. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 6 : Λεοντίδος... Θεόπομπος (*IG I<sup>3</sup> 1193*, 81).

103. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 3 : Λεοντίδος ...[Πο]λέμων (*IG I<sup>3</sup> 1191*, 160).

104. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 14 : [Λεοντίδος] Γλαύκιππος (*IG I<sup>3</sup> 1186*, 8).

105. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 11 : [Λεοντίδος] [démotique?] [— — — — Σ]τρατωνίδο (*Agora 15*, 492, 87-88).

106. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 21 : [— c.8 — Κα]λλιστράτου (*Agora 15*, 52, 10).

107. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 24 : ἸΑβρων (*IG II<sup>3</sup> (1) 960*, 1).

108. Annexe 2 en ligne, ID\_OC, 16 : Ἡ[....]αν[...]*τος Φανόστ[---]* (non publiée, cf. *PAI* 8, p. 131).

109. Voir les onze premières lignes de la table d'occurrences (Annexe 2 en ligne), classée par ordre croissant de la colonne « Class\_pro ».

Classe prosopographique 1 :

- Hagnias fils de Makartatos d'Oion Kerameikon, éphèbe entre 330 et 322 a.C.

Classe prosopographique 2 :

- Phanostratos fils de Stra[-] d'Oion Kerameikon, prytane en 371/0 a.C.
- Makartatos de Prospalta, défunt à l'héritage contesté entre 400 et 380 a.C.
- Glaukos fils de Glauketês d'Oion Kerameikon, prytane entre 400 et 350 a.C.

Classe prosopographique 3 :

- Glauketês d'Oion Kerameikon, arbitre en 330/329 a.C.

Classe prosopographique 4 :

- Glauketês fils de Glaukos d'Oion (Kerameikon ?), hiéropes de la Pythaïde entre 330 et 325a.C.

– Glauketês, honoré de la proxénie par les Delphiens entre 330 et 324 a.C., sans doute le même que le précédent.

– Glauketês fils de Glaukippos d'Oion, connu par son inscription funéraire, antérieure à 317 a.C.

- Hagnias d'Oion, phylarque entre 280 et 270 a.C.

Classe prosopographique 5 :

– Stratôn fils de Stratônidês d'Oion Kerameikon, éphèbe entre 330 et 322 a.C., en même temps qu'Hagnias fils de Makartatos.

– Sôsiatheos d'Araphên, cités dans une liste de citoyens de la tribu Aigeis, qui pourraient être des arbitres publics, avant 307/6 a.C.

La généalogie des Bousélides telle qu'elle peut être reconstituée à partir des portraits contradictoires que donne chacun des protagonistes de l'affaire peut ainsi être plus sûrement complétée. Sans développer ici la suite de cette enquête, je me contenterai de souligner le gain de la méthode.

La liste des candidats aux rapprochements avec les Bousélides à laquelle on parvient ne contient pas de nouvel individu. Tous avaient déjà été identifiés par la méthode qualitative classique. Cette méthode est la même que celle que j'ai appliquée dans cet article, procédant sur des arguments rigoureux. La différence provient de l'exposition claire de ces arguments, du recours, pour certains, à la mesure, et enfin de leur classement hiérarchique. La combinaison de ces approches qualitative et quantitative a pour effet principal d'éliminer certains candidats que l'on trouve habituellement dans l'arbre généalogique. Cette méthode mixte restreint ainsi les identifications possibles tout en consolidant celles que l'on conserve. Au-delà de cette étude de cas, et de la possibilité pour les chercheurs de reproduire individuellement cette démarche de sélection, la question qui se pose relève essentiellement de la possibilité d'automatiser le processus.

Comme le montre cet article, la méthode prosopographique procède encore selon les bases qui ont été mises en place à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant l'éditorialisation des données prosopographiques, c'est-à-dire leur publication en ligne sous une forme enrichie parce

qu'interactive et interopérable, pose de nouveaux défis<sup>110</sup>. Les pistes suivies actuellement sont celles des identifiants stables qui peuvent permettre un partage des données publiées en ligne<sup>111</sup>. Cependant, la question se pose de l'entité à laquelle il faut assigner ces identifiants stables. Si, comme les chercheurs ont pris l'habitude de le faire parce que le *LGPN* est un outil de référence partagé, on renvoie aux identifiant de ce site, cela revient à fixer des identifications prosopographiques qui sont toujours discutables et qui, de fait, ne sont jamais reprises systématiquement par l'ensemble de la communauté scientifique. L'entité stable de l'enquête prosopographique est l'attestation du nom personnel trouvé dans les sources, ce qui invite à construire les bases de données en ligne sur cette entité principale, comme le fait le projet Trismegistos<sup>112</sup>. L'autre élément stable, comme j'espère l'avoir montré ici, c'est l'établissement des critères de sélection. Cependant, leur combinaison reste fluide, comme reste fluide toute identification des personnes et des familles. L'enjeu des années qui viennent est de parvenir à modéliser ce processus de décision pour l'intégrer aux bases de données prosopographiques, qui, par nature, ne peuvent assigner d'identifiant stable à des personnes qui ne le sont pas, ou plutôt, qui ne le sont plus pour les chercheurs qui les étudient.

Reste encore à procéder à une réelle enquête statistique sur les noms grecs, selon des méthodes déjà expérimentées ailleurs<sup>113</sup>. Les études prosopographiques et anthroponymiques ont tout à y gagner. Sur ce point encore, il faut continuer à enrichir cet extraordinaire outil qu'est le *LGPN*, en y intégrant des fonctions d'exploration de corpus qui permettraient aux historiens non formés à la statistique et travaillant seuls de pouvoir mener leurs enquêtes de façon autonome. Dans le champ des humanités numériques, ce type d'outils directement intégrés aux interfaces en ligne se développent<sup>114</sup>. Ces fonctionnalités donneraient un nouvel essor aux études des noms grecs dont les corpus sont déjà très riches et facilement accessibles en ligne. Dans le domaine de la prosopographie, qui n'est qu'une approche parmi d'autres du matériau onomastique, la possibilité d'étudier la masse des noms pourrait permettre de se confronter à quelques grandes questions qu'a fait surgir cet article. Quelles conséquences le

---

110. Sur l'éditorialisation, voir le billet de Marcello Vitali-Rosati, <http://blog.sens-public.org/marcellovitalirosati/quest-ce-que-leditorialisation/> consulté en mars 2024.

111. C'est ce que proposait le projet SNAP, Standards for Networking Ancient Prosopographies: Data and Relations in Greco-Roman Names, <https://snapdrn.net/> consulté en mars 2024.

112. Sur ce point, voir K. KARILA-COHEN, « Prosopographia Attica 2.0. Base de données et raisonnement prosopographique », *RH* 680, 2016, p. 869-904. Trismegistos est accessible à l'adresse suivante : <https://www.trismegistos.org/> consulté en mars 2024.

113. S.D. LAMBERT, « Restoring Athenian Names » dans A.P. MATTHAIΟΥ éd., *Αττικά επιγραφαί : πρακτικά συμποσίου εις μνήμην Adolf Wilhelm*, Athènes 2004, p. 67-100 ; P. CHAREILLE, *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne. Tome VI : Le nom, histoire et statistiques : Quelles méthodes quantitatives pour une étude de l'anthroponymie médiévale ?*, Tours 2008.

114. Voir le projet d'outils d'exploration de corpus lié à l'édition de la correspondance d'Henri Poincaré, <https://humamshb.hypotheses.org/912#more-912> consulté en mars 2024.

travail prosopographique doit-il tirer d'une telle masse d'*hapax* ou de noms rares<sup>115</sup> ? Comment combiner davantage les études prosopographiques et anthroponymiques, par exemple sur le plan de la distribution géographique des noms ? Les questions ne sont sans doute pas nouvelles, et la méthode prosopographique reste la même depuis plus d'un siècle, mais la digitalisation de l'enquête offre aujourd'hui de belles perspectives et de vrais défis.

#### ANNEXES :

Annexe 1, en ligne : Les trois hypothèses généalogiques concurrentes construites à partir des portraits de famille donnés par Theopompos (Isée) et Sôsitheos (Ps.-Démosthène).

Annexe 2, en ligne : Fichier de données (table d'occurrences, données du *LGN*, Corpus onomastique)

---

115. Des pistes sont proposées par S.D. LAMBERT, « *LGN* and the epigraphy and history of Attica » dans R.W.V. CATLING, F. MARCHAND éd., *Onomatologos: studies in Greek personal names presented to Elaine Matthews*, Oxford 2010, p. 143-152.

## SOMMAIRE

## ARTICLES :

Abuzer KIZIL, Julie BERNINI, Pierre FRÖHLICH, Laurent CAPDETREY, <i>Inscriptions inédites d'Eurómos, I : dédicaces et inscriptions honorifique de l'agora</i> .....	3
Milagros NAVARRO CABALLERO, José Ángel ASENSIO ESTEBAN, Lara ÍÑIGUEZ BERROZPE, Jorge ANGÁS PAJAS, Paula URIBE AGUDO, Irene MAÑAS ROMERO, María Ángeles MAGALLÓN BOTAYA, Enrique ARIÑO GIL, <i>Una nueva ciudad romana en El Forau de la Tuta, Artieda, Zaragoza: estudio epigráfico y búsqueda toponímica</i> .....	45
Karine KARILA-COHEN, <i>Usage quantifié du LGPN et méthode prosopographique : l'exemple des Bousélides à Athènes au IV<sup>e</sup> av. J.-C.</i> .....	91
Selene PSOMA, <i>The Spartan Krypteia Revisited</i> .....	125
Ali CHÉRIF, <i>Un domaine des Catapaliani de Thvgga, Henchir Lamsane, dans la vallée de l'oued Ellouz (région du Krib, Tunisie)</i> .....	155
Nikoletta KANAVOU, <i>On the Nomenclature of the Greek Romantic Novels: Names of Main Heroes and Heroines</i> .....	177
Federico SANTANGELO, <i>Falso queritur... L'accesso alla conoscenza nel Bellum Iugurthinum di Sallustio</i> .....	197
Tiziano PRESUTTI, <i>Quelques remarques sur la poésie de Pindare chez Marguerite Yourcenar</i> ...	211

## LECTURES CRITIQUES

Olivier ALFONSI, <i>Alalia/Aleria, une colonie étrusco-italique outre-mer ? État de l'art, bilan historiographique et nouvelles données</i> .....	227
Pierre AUPERT, Sabine FOURRIER, <i>En l'attente d'une véritable publication du palais d'Amathonte</i> .....	251
Comptes rendus .....	271
Notes de lectures .....	379
Liste des ouvrages reçus .....	383